

EXPLORATION DANS L'HERAULT

Rétrospective historique des plongées souterraines d'exploration dans le département et secteurs limitrophes

par

Frank VASSEUR



Les dossiers **CELADON** - N° 3 - Août 1993

ASSOCIATION **CELADON**
FEDERATION FRANCAISE DE SPELEOLOGIE

PLONGEES SOUTERRAINES DANS L'HERAULT: 1949-1992

1949, les premières immersions du GRSM dans la source du Lez défraient la chronique locale.

1950, Henri LOMBARD mène une campagne de plongée souterraine première du genre dont les résultats, formidables pour l'époque, seront amplement exploités jusqu'à nos jours.

Et puis les techniques se sont développées, les hommes regroupés en équipes pour plus d'efficacité. Des incursions nombreuses et répétées ont repoussé parfois très loin les limites de l'inconnu...

On retrouvera dans les pages qui suivent les grandes étapes de la spéléologie subaquatique héraultaise, avec ses grands moments et ses périodes de calme relatif.

Cette rétrospective, prélude à l'inventaire des siphons en préparation, a pour fondement deux aspects essentiels à mon sens :

- dresser un état des lieux sur l'avancement des explorations dans les cavités afin d'infirmer certaines légendes tartarinesques,

- faire apparaître les acteurs des découvertes qui à des degrés divers ont contribué, serait-ce modestement, à la découverte et à l'étude de la région.

En espérant avoir convenu à ces motivations, je reste attentif à toute remarque afin de pallier à toute omission ou erreur d'interprétation.

Retracer 43 ans de plongée souterraine dans le département et secteurs limitrophes ne fut pas toujours aisé, et n'aurait pu se faire sans les nombreuses publications et le concours de spéléos de tous âges que je tiens à remercier pour leur précieuse collaboration:

Christian BAGARRE (SCSP-CELADON), Daniel BARAILLE (CABUS), Alex BOURNIER (SCAL), Henri BENEDITTINI (SCM), Michel BERBIGE (ASMO), Daniel BOSC (CLPA), Robert BOURRIER (SCC), Daniel CAUMONT, Claude CHANTEMESSE (GMSP), Marc DOUCHET (CRPS), Jacky FAURE (SCBAM), Gaby GIL (GSFRM), Dominique GOUJON (GSFRM), Jean-Marc GUIBBERT (CSL), Olivier ISLER (GLPS), Claude JORDAN (CLPA), Maurice LAURES (SCM), Michel LETRONE (Clan des Tritons), Jean-Paul LIAUTAUD (SCAL), Rémi LUCAS (GSFRM), Guilhem MAISTRE (GERSAM), Jeanne et Louis MARTIN (SCM), Gérard MAURIN (SCL), Patrick PENEZ (RAGAIE), Grégoire PERLIK (SCL), Frédéric POGGIA, Laurent PONSET (SCM), Gabriel RODRIGUEZ (SCST Pons), Jean-Michel SALMON (SCM), Jean-Louis VERNETTE (GEPs), Richard VILLEMEJEANNE (SCSP), Alain VIEILLEDENT.

1949 :

- Plongée libre de Henri LOMBARD dans la Source de Grabels, impénétrable à -5.

- En Septembre, ALEX BOURNIER franchit en apnée le siphon du grand lac Nord dans la Grotte du Sergent (5m) et explore au-delà 280m de galeries exondées.

- Jeudi 22 Septembre Mr LEROY de BOISEAUMARIE, du Groupe de Recherches Sous-marines de Montpellier, plonge la Source du Lez jusqu'à la profondeur de -18m. Il s'agit de la première plongée en scaphandre réalisée dans une source du département; elle avait été sollicitée par le service des eaux de Montpellier.

- Jeudi 29 septembre, Mr LEROY DE BOISEAUMARIE accompagné de Mrs BALENSI, JAMME et SCHILLIRO (GRSM), effectue une nouvelle reconnaissance dans la Source du lez en présence du maire de Montpellier et de représentants du SCAL et du SCM. Après avoir atteint la côte -20m et s'être aventuré dans l'étroit pertuis qui rejoint la galerie souterraine, Mr LEROY DE BOISEAUMARIE eut un malaise, vécu avec une certaine émotion dans l'assistance.

1950 :

Le SCM dispose d'un scaphandre autonome et organise une campagne de plongée dont Henri LOMBARD sera l'élément moteur:

- 06/08: Franchissement du siphon de la Grotte-Exsurgence de l'Avencas (15m;-6) et découverte d'une poterie de l'âge de bronze. C'est à notre connaissance la seule découverte archéologique notable dans un siphon du département. Le même jour, LOMBARD jonctionnait les deux plans d'eau de la Grotte-Exsurgence des Fontanilles et poussait l'exploration sur 25m (-15) dans l'énorme conduit amont.

- 07/08: Gouffre des cent fonts vu sur 12m (Jacques DU CAILAR), puis 35m arrêt à -15 dans un conduit entrevu sur encore 10m.

- 10/08: le puits dantesque de l'Exsurgence de Gourneyras est descendu jusqu'à -30m, puis à Gourneyrou LOMBARD parcourait une grosse galerie sur 30m (-12) prolongée par un puits au fond indiscernable.

- 21/08: plongée à -12 dans le puits noyé de la Perte du Second Barrage.

- 22/08: L'équipe est enfin récompensée des efforts consentis durant ce mois d'août : le siphon de la Grotte-Exsurgence du Lirou est franchi. Deux courts passages noyés consécutifs (40m;-7) et (10m;-2) avaient jusqu'alors interdit l'accès à une importante galerie exondée, que le plongeur parcourait sur une cinquantaine de mètres.

HIER, POUR LA PREMIERE FOIS

La source du Lez a été explorée par un sportif montpelliérain

Hier matin, et pour la première fois, la source du Lez a été explorée par un sportif montpelliérain. Et, quand nous parlons d'exploration, nous n'exagérons rien, puisque M. Leroy de Boisaumarie, président du Groupement de Recherches et d'Etudes sous-marines, a bel et bien plongé à une vingtaine de mètres de profondeur pour étudier en détail le fond de la cuvette de la source et observer le phénomène de résurgence qui donne naissance à cette source vauclusienne.

La performance sportive se mé- le d'ailleurs, dans cette plongée, à un but beaucoup plus pratique : c'est, en effet, à la demande du service des Eaux de la mairie de Montpellier, que M. Leroy a proprement découvert la source du Lez.

Nous avons demandé à M. Leroy des détails sur son expédition sous-marine. Et tout d'abord sur son équipement.

Ce n'est pas muni d'un scaphandre, aussi inesthétique qu'encombrant que ce sportif a effectué sa plongée, mais dans une tenue qui rappelle celle des adeptes de la chasse sous-marine.

L'appareil utilisé se compose essentiellement de deux bouteilles d'air comprimé à 200 kg., fixées sur le dos d'un détenteur d'air qui amène par deux tubes de caoutchouc l'air de pression normale jusqu'à la bouche.

Les yeux et le nez sont évidemment protégés par d'énormes lunettes étanches.

L'ensemble, dont la réalisation est due au commandant Cousteau, possède d'énormes avantages et donne une autonomie totale au nageur qui peut facilement rester une heure sous l'eau avec deux bouteilles d'air.

Dans ses observations sur la configuration de la source, M. Leroy a noté, à 18 mètres de profondeur environ, une ouverture de forme triangulaire, de deux mètres de côté, par où surgit l'eau, de provenance inconnue. Plus bas, ce ne sont que blocs chaotiques et cavernes présumées, mais encore inexplorées. M. Leroy nous a confié son intention de redescendre très prochainement au fond de la cuvette et tenter d'explorer les cavernes et les masses rocheuses qu'il n'a fait qu'entrevoir.

Espérons que notre audacieux compatriote percera bientôt le secret des grottes du Lez qui peuvent permettre d'intéressantes découvertes, sur les plans archéologique et géologique.

- 23/08: Henri LOMBARD profite de la sécheresse pour franchir en apnée un siphon dans l'Exsurgence de la Tuilède puis remonte la rivière sur 50m.

- 28/08: une équipe du SCAL (A.BOURNIER, J.CORBERRY, J.DU CAILAR, Y.DUPOUY, et G.MONIS) franchissent à nouveau le siphon nord de la Grotte du Sergent et butent 400m après sur un plan d'eau. La même année, Alex BOURNIER tente une incursion en apnée dans le siphon terminal de la branche ouest. Au bout de 5m, il atteint une cloche d'air dans laquelle il ne peut sortir que le haut de la tête.

- 07/10: H.LOMBARD remonte la Foux de Pompignan sur 65m (-10).

1952 :

- Alex BOURNIER passe en apnée le siphon de la Foux de Lauret et tente celle de la Vis.

1959 :

- 25/10: VATIER (GEPS) et CHOZOT (CAF Marseille) plongent la Sorgues du Larzac sur 35m(-15).

1961 :

- 20/05: Michel LETRONE (Clan des Tritons de Lyon) progresse de 30m dans la galerie noyée et argileuse du Gouffre des Cent Fonts, jusqu'à l'amorce de deux boyaux .

- Le SCM entreprend plusieurs tentatives de pompage à la Tuilède, la Magnanerie et Gorniès en Août, sans résultat.

1962 :

- H.GARGUILO (GEPS) descend à -20 dans la Source de la Sorgues.

- Alex BOURNIER et Alain ROGER (SCAL) progressent sur 35m dans le siphon Ouest de la Grotte du Sergent.

1965 :

- 04/08 et 04/09: F.BER et JB.JAMES descendent à -20m dans la Source du Lez.

- René ROUX reconnaît en apnée (10m) le siphon terminal de l'Affluent Souterrain du Lamalou .

1966 :

Le Spéléo-Club de Montpellier à l'assaut des rivières souterraines

1.- Le siphon du Lirou est franchi...

MIDI-LIBRE

Vendredi 25 Aout 1950 P.4

Dans une rivière souterraine, le spéléologue se heurte toujours, après un trajet plus ou moins long, à un obstacle redoutable, arrêtant définitivement la progression dans l'immense majorité des cas : la voûte mouillante ou « siphon » : le plafond plonge brusquement sous la nappe d'eau et l'on distingue la galerie se poursuivre, totalement envoyée. Quelques siphons relativement peu importants, longs d'une dizaine de mètres et profonds de quelques mètres, ont pu être franchis par d'excellents nageurs en plongée libre. Mais tous les autres sont restés infranchissables à cause de leur importance... et de la faiblesse des possibilités humaines naturelles. Il fallait donc, pour aller plus loin, employer des moyens artificiels, profiter des dernières découvertes techniques en matière de plongées. Le scaphandre autonome Cousteau-Gagnan semblait devoir fournir la solution au problème délicat des plongées souterraines. On se souvient des beaux résultats obtenus l'an dernier à la source du Lez par le groupe de recherches sous-marines de Montpellier.

Au début du mois d'août, le Spéléo-Club de Montpellier décida d'organiser une campagne de plongées dans les différents siphons souterrains de la région, jusqu'ici inviolés.

Cette campagne, qui vient de se terminer, a permis d'obtenir de magnifiques résultats, certains dépassant toutes les espérances.

Avant de donner à nos lecteurs les résultats de ces plongées, voici quelques précisions sur les hommes et le matériel employés.

Les hommes, ils sont tous de longue date membres du Spéléo-Club de Montpellier. Nous citerons en premier lieu le plongeur Henri Lombard, athlète complet aux énormes possibilités physiques, qui s'est adapté parfaitement et très rapidement aux plongées souterraines. Parmi ceux qui lui ont fourni l'aide indispensable et ont participé à l'organisation complexe et délicate devant conduire au succès, nous mentionnerons particulièrement Maurice Durand de Girard et Henri Paloc, nous réservant de citer à l'occasion certains de leurs camarades au sujet de telle ou telle cavité.

Le matériel, il a été réduit au minimum, car sous terre, le poids et l'encombrement jouent un grand rôle et la simplicité est de rigueur.

En dehors du scaphandre autonome indispensable, Lombard ne portait autre chose qu'un maillot de bain. Il était en liaison avec ses camarades par une simple cordelette dont le rôle était de permettre la mesure des distances parcourues et de servir éventuellement de fil d'Ariane en cas de panne de lumière. Comme éclairage, une forte torche électrique rendue absolument étanche. Et c'est tout ! Pas de combinaisons en caoutchouc pouvant gêner les mouvements. Pas de cordes, pas de fils téléphoniques ou électriques résultant de l'emploi du téléphone ou d'une lampe alimentée de surface et dans lesquels le plongeur courrait le risque de s'empêtrer. Et cette tenue très simple a fait ses preuves pour ces premières plongées. Elle pourra d'ailleurs être complétée dans l'avenir pour une cavité où la nécessité le requerrait.

Entrons maintenant dans le vif du sujet, et venons en aux résultats eux-mêmes. Nous commencerons par ceux obtenus dans la célèbre grotte-exurgence du Lirou.

Ce qu'est le Lirou

études se poursuivirent jusqu'à la veille de la dernière guerre avec l'aide de quelques collègues de la S. S. F., du Génie Rural et de la municipalité des Matelles. Le but essentiel était de connaître l'origine du torrent souterrain et pour cela de dépasser le fameux siphon terminal. La commune des Matelles de son côté entrevoyait la possibilité d'un captage qui aurait définitivement résolu le problème de son alimentation en eau.

En 1937, le spéléologue Dujardin-Weber qui accompagnait M. de Joly, tenta une plongée libre mais dut rebrousser chemin après avoir parcouru quelques mètres seulement.

La même année, M. de Joly fit entreprendre le déblaiement du « Grand Bouillou de la Dérivière », sortie d'eau voisine faisant certainement partie du même réseau que le Lirou et susceptible de recouper la galerie au delà du siphon. Ce déblaiement n'eut pas non plus de résultats. Dujardin-Weber s'infiltra entre des blocs jusqu'à 6 mètres de profondeur, mais ne put aller plus loin.

Enfin, en 1938, M. de Joly tenta d'assécher par pompage le siphon terminal. Un moteur fut amené, à grand-peine, jusqu'au fond de la grotte et fonctionna pendant plusieurs jours. Une baisse de niveau de 2 mètres fut obtenue, mais ne permit pas le passage. Et les oranges d'automne qui se déclenchèrent alors permirent tout juste de retirer à temps le matériel.

Après la guerre, à partir de 1945, le Spéléo-Club de Montpellier prit en mains le problème du Lirou. Mentionnons ici que le Spéléo-Club reçut de M. Martin, maire des Matelles, le meilleur accueil et les plus grands encouragements pour la poursuite de ses diverses investigations relatives au problème du Lirou. Le siphon fut surveillé à chaque sécheresse importante, mais aucune d'elles, même celle d'août 1945, particulièrement exceptionnelle, ne permit de constater une baisse de niveau appréciable.

En 1949, il s'attaqua à un nouveau déblaiement du Grand Bouillou et au prix d'une vingtaine de séances harassantes, 3 mètres furent gagnés sur le terminus Dujardin-Weber de 1937. Mais, à 9 mètres de profondeur, la continuation du déblaiement s'avéra impossible, sans de gros dangers d'éboulements. Echec là encore !

Le franchissement du siphon

La victoire, elle, est toute récente. Elle a été obtenue le août 1950. L'équipe du Spéléo-Club comprenait MM. Lombard, Durand de Girard et Paloc, accompagnés de quelques amis. Après avoir amené péniblement le lourd matériel de plongée jusqu'au bord du fameux siphon situé à 400 mètres de l'entrée, on aida Lombard à mettre le scaphandre. Et ce dernier s'enfonça quelques minutes après dans l'eau verte du siphon tandis que se déroulait peu à peu la cordelette de 65 mètres au laquelle ses camarades le tenaient en laisse ! La leur de sa lam disparue, il ne restait plus contact entre lui et ses amis que cette petite corde qui s'enfonçait toujours...

Bientôt les 65 mètres furent engloutis par le siphon et la corde le n'offrit plus aucune résistance. Que se passait-il ? Pendant 14 minutes Lombard ne donna aucun signe de vie... Inutile d'insister sur les idées qui, à ce moment-là, hantaient l'esprit de ses camarades restés en aval du siphon... Enfin, la corde fut à nouveau tendue, le contact était repris, le plongeur revenait... Ses amis respirèrent quelques minutes après, il était nouveau parmi eux, assez fatigué mais rayonnant de joie ! Et voici les résultats de la plongée. Le siphon jusqu'alors infranchi à une quarantaine de mètres de long descend de 6 à 7 m. la galerie énoyée ayant 4 m. de large et 2 à 3 m. de haut en moyenne. Derrière ce premier siphon, une salle réduite de quelques mètres de diamètre avec des éboulis. Cette sa donne sur un second siphon moi important que le précédent : 15 de long pour 2 à 3 m. de profondeur. Et c'est enfin la grande galerie sèche qui reprend, comme d'habitude, à l'aval, large et haute de plusieurs mètres, parsemée d'éboulis. Lombard la suivit, à peu près nu portant son scaphandre de 30 l sur lui : dos, pendant une cinquantaine de mètres... mais elle continue encore... Peut-être que plus tard...

Il est trop tôt pour tirer des conclusions définitives sur les résultats de cette plongée. Un élément capital est toutefois acquis : la galerie continue derrière deux importants siphons, semblable à celle qui était en aval. Il n'y a plus de ruisseau souterrain pérenne tout au moins en l'état actuel l'exploration et les deux siphons semblent être seulement d'énormes « laisses » non alimentées. Il existe, il se trouve encore plus profondément enfoncé dans la montagne et il ne pourra être atteint qu'au cours d'une seconde incursion dont les difficultés techniques seront étanches pour le matériel etc... Faisons confiance au Spéléo-Club de Montpellier pour les souder dans un avenir que nous espérons proche et pousser encore plus loin l'exploration des galeries inviolées du « Néo-Lirou ».

(A suivre)

Nul Montpellierain n'ignore l'existence du torrent appelé le Lirou qui, après les fortes pluies et pendant l'hiver, sort en mugissant de la falaise calcaire dominant le village des Matelles à 16 kilomètres au nord de Montpellier, traverse ce village et va se jeter quelques kilomètres plus loin dans le Lez. La caverne d'où il est issu est, pénétrable pendant la période sèche et nombreux sont ceux qui se sont aventurés dans ses belles galeries jusqu'à une voûte mouillante qui les a arrêtés et que d'ailleurs ils ont rencontrée plus ou moins loin suivant le degré de sécheresse.

C'est l'étudiant anglais Twilight qui le premier à la fin du XIXe siècle, attira l'attention sur cette grotte et en publia un récit d'exploration et un plan précis dans le bulletin de la Société Languedocienne de Géographie. Mais il est certain qu'avant lui d'intrépides habitants des Matelles avaient dû y pénétrer.

Après lui, au début du XXe siècle, le géologue Gennevaux, le grand précurseur de la spéléologie héraultaise, s'intéressa à la grotte du Lirou et publia lui aussi ses observations dans le Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie.

En 1930, M. de Joly, le distingué président de la Société Spéléologique de France commença à s'intéresser au Lirou. Ses efforts et ses

- du 8 au 10 août, une exploration de grande envergure organisée par le SC Saint Pons et les belges du GROUPE de PLONGEE de NAMUR voit le franchissement du siphon de la Source du Jaur (65m;-11). Les galeries post-siphon sont explorées jusqu'aux trémies terminales.

- Août : Une équipe du Groupe d'Etudes et de Plongées Souterraines de Marseille reconnaît le lit de l'Orb, sous le village de Vieussan, où un petit exutoire est partiellement désobstrué .

1967 :

Le GEPS de Marseille entame une brillante campagne de plongées dans le Sud de la France, avec des techniques et du matériel modernes. On doit à cette équipe les premières notions de sécurité et de topographie en plongée souterraine:

- 14/07: Bernard SAPIN et Jean-Louis VERNETTE progressent jusqu'à 200m de l'entrée dans la Sorgues et remontent dans la diaclase terminale jusqu'à -15.

- 13 et 14/09: Une équipe de plongeurs lyonnais explore et topographie la source du Lez sur 40m.

- 24/09: Bernard SAPIN et Jean-Louis VERNETTE, après avoir inspecté une zone chaotique, s'arrêtent à -20 sur coincement de dévidoir dans la Foux de la Vis.

- 11/11: Jean-Louis VERNETTE et un membre du GEPS (Jean-François) plongent la source de l'Ilouvre sur 107m (-29) jusqu'au sommet d'un puits de 3m de diamètre.

- Les jeunes spéléos de la MJC de Bédarieux s'essayent en apnée dans le siphon de Laval de Nize, après avoir tenté d'abaisser le niveau par affouillement d'un chenal en aval.

- La SOTROMAR reconnaît les 200 premiers mètres de la Source du Lez et en topographie 130.

- 29 et 30/12: En deux plongées Alain ROGER (SCAL) franchit le siphon du Puits de l'Aven (26m;-9) après avoir désobstrué une étroiture dans les galets.

1968 :

- 20/01: Alain et Michel ROGER (SCAL) sortent le second siphon au Puits de l'Aven (15m) et butent 40m plus loin sur le S.3. Une topographie est levée.

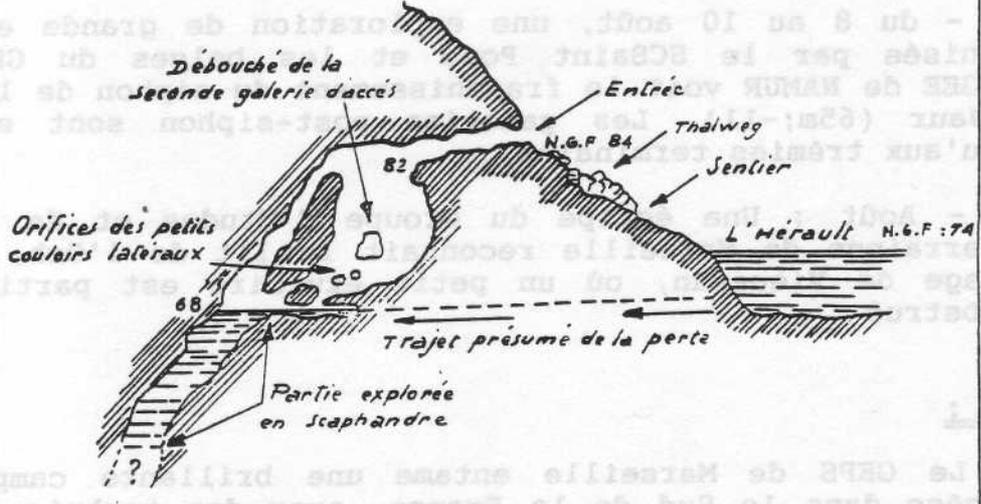
- 27/07: une équipe du GEPS franchit le siphon de l'Event de Gourgas.

- 03/03: Alain ROGER assuré par Jean-Claude CANDIE (SCAL) remonte de nombreuses poteries du siphon de l'Avencas.

Origine:
Henri LOMBARD

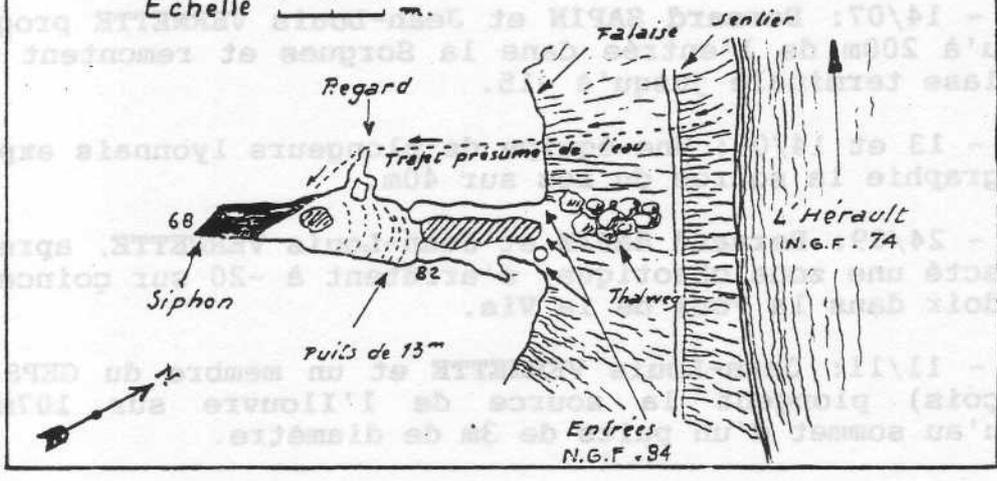
COUPE DÉVELOPPÉE

Echelle: 0 5 10 m.



PLAN SCHEMATIQUE

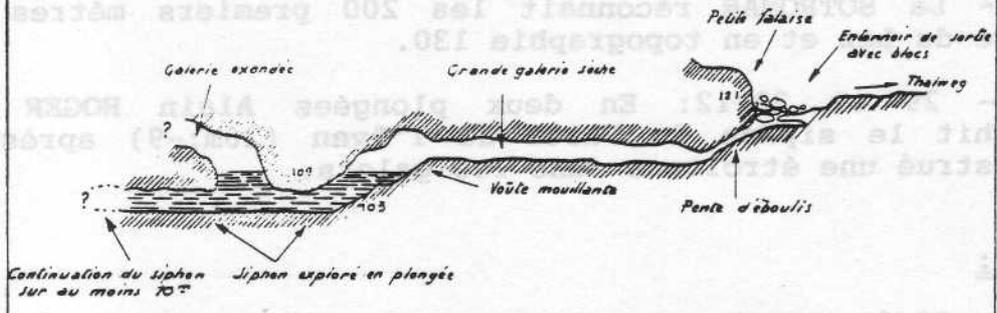
Echelle 0 5 10 m.



Perte du Second Barrage

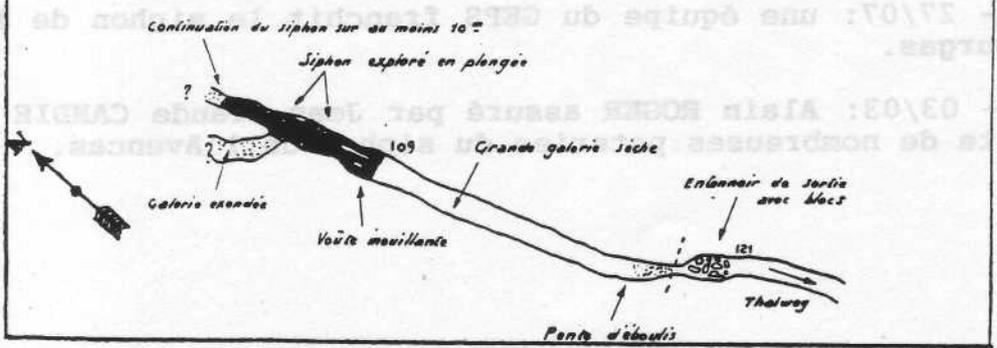
COUPE SCHEMATIQUE DEVELOPPEE

Echelle 0 5 10 m.



PLAN SCHEMATIQUE

Echelle 0 5 10 m.



Grotte-exsurgence de l'Avencas

- 28/08: Alain ROGER (SCAL) et Francis MAURETTE (de Toulouse) sortent à nouveau le siphon de l'Avencas.

- Michel BASCHY et Jean-Louis MOLIERE (CLPA) passent en apnée la voûte mouillante dans la Grotte de Béguet-Pomchon puis explorent 600m de galeries jusqu'au siphon suivant.

- 17/08: G.BERNIEU, A.CAMUS, R.LIENHART (ASN) franchissent le S.1 (120m;-7) de l'Event du Mas Neuf et explorent 150m (estimés à 250m) dans celui de Rodel.

- Les plongeurs du SCAL plongent l'Avencas en prélude au pompage (ASN-SCAL), dont une crue anéantira les espoirs.

- 12/09: Après une visite préliminaire du 16/06 (B.SAPIN et JL.VERNETTE), Bernard SAPIN et Marcel HEGELE (GEPS) remontent la fracture terminale de la Sorgues.

1969 :

- Courant juillet, G.BERNIEU, H.BOUCHETTE et G.FABRE de l'ASN explorent la galerie post-siphon de l'Avencas.

1970 :

Au Spéléo Club de Montpellier Jean CUADRADO, Jacques GINIES, Jean GOUZES, Gérard GRAVAGNE et Aymé VASSALO fondent un groupe de plongeurs qui s'illustre par ses explorations :

- Franchissement des premiers siphons de la Tuilède et arrêt dans le S.4 (-15); exploration de 75m (-17) à la Magnanerie après décapelage; courant Mars sortie du siphon terminal de l'aven de Bouquelaure (25m;-4) et 250m de galeries au-delà (arrêt sur colmatage de sable).

Pour des plongées plus lourdes, une fructueuse collaboration avec le GEPS est à l'origine des découvertes post-siphon à l'Aven-Event de Gourgas (300m) en avril, ainsi qu'au Mas Raynal (Août) où plus de 1000m sont explorés en amont et aval.

Parallèlement, le GEPS se montre particulièrement actif dans les sources héraultaises:

-21 et 22/03: Plongée dans l'amont du Mas Raynal avec le soutien du SCBAM et du SCM, totalisant 500m de première.

- 22/03: après une discussion enrichissante au bistrot de Pompignan durant laquelle certains auront abusé du vin blanc, et un repérage de la Foux, la plongée est différée du fait de l'instabilité de la vasque au profit de la source du Lamalou. Claude JANODET et Philippe JATTEAU y plongent par l'orifice naturel et, faute de matériel, butent sur les marmites annonçant le début de la zone noyée, déjà partiellement explorée par le GSG en période de sécheresse.

Dans les gorges de l'Hérault : La perte du second barrage et la grotte-exsurgence des Fontanilles

De Saint-Bauzille-de-Putois au célèbre Pont du Diable, proche de Saint-Jean-de-Fos, l'Hérault a creusé sur près de 26 kilomètres, une fort belle vallée peu connue par endroits, qui présente un gros intérêt pour le spéléologue. Le fleuve, en effet, longe de belles falaises trouées de nombreuses grottes-fossiles, de « baumes » plus ou moins accessibles, tandis que presque à son niveau un certain nombre d'exsurgences temporaires ou pérennes viennent augmenter son débit en ramenant au jour ses eaux collectées par les causses voisins. Le Spéleo-Club de Montpellier s'est attaqué, depuis plusieurs années, à une prospection et une étude méthodiques de ces diverses cavernes. On se souvient qu'en 1945, notamment, la sécheresse exceptionnelle permit la découverte de l'extraordinaire grotte de la Clamouse, 3 kilomètres en aval de Saint-Guilhem-le-Désert. Sans s'attacher aux résultats de ces nombreuses explorations, nous relaterons ici ce qu'ont donné les récentes plongées dans plusieurs cavités vivantes des gorges de l'Hérault, et en remontant le fleuve nous parlerons successivement de la « Perte du Second Barrage » et de la « Grotte-exsurgence des Fontanilles ».

Le second barrage, c'est tout simplement le barrage d'où part le canal de Gignac. Il retient le fleuve 5 km. en amont de Saint-Guilhem-le-Désert, face à l'endroit où la route des gorges abandonne la rive droite pour remonter la Combe du Cor et rejoindre la Causse de la Selle. Un peu en amont de ce barrage, à 200 m. environ, on peut distinguer sur la rive gauche une toute petite falaise de calcaire blanc compact, d'ailleurs séparée du chemin de la berge par une végétation dense.

C'est là qu'en 1945, quelques membres du Spéleo-Club trouvèrent en furetant une toute petite entrée de grotte n'inspirant pas grande confiance. Cette entrée, d'ailleurs triple, les amenait après une dizaine de mètres de parcours dans un couloir en pente douce au bord d'un à-pic d'une douzaine de mètres. Sans matière, de descente, ils n'allèrent pas plus loin ce jour-là. Et il fallut attendre le 30 novembre 1947 pour qu'une petite équipe, composée de Durand de Girard, Laurès et Lombard, aille se rendre compte de ce qui se trouvait au bas du petit à-pic en question. Ils atterrirent dans une salle de moyennes dimensions au bas de laquelle, à 18 m. de profondeur, circulait un petit ruisseau alimentant un important siphon. La direction de ce ruisseau, son altitude et sa température prouvèrent qu'il s'agissait non pas d'une perte de ce dernier dont une partie des eaux s'enfonçait dans la montagne par un trajet souterrain inconnu.

En octobre 1949, une expérience de coloration fut tentée et 10 litres de fluorescéine furent jetés dans le ruisseau. Malheureusement, 3 jours après, de fortes pluies grossières l'Hérault, et ses eaux limoneuses empêchèrent de repérer la réapparition du colorant en aval. La seule solution consistait alors en une plongée. Elle eut lieu le 21 août 1950. L'équipe comprenait Dubois, Paloc, et Lombard ce dernier, muni de l'équipement déjà décrit pour le Lirou, s'enfonça dans le siphon et descendit d'une quinzaine de mètres sur une pente subverticale qu'il vit se continuer dix mètres plus bas. La galerie était large

de 3 m. et haute de 2 m. Aucune remontée visible, même pas d'horizontale. Le siphon se poursuit certainement bien plus bas et son franchissement semble impossible. Il fallait néanmoins s'en assurer. Un espoir reste encore pour percer définitivement le mystère de cette perte : une nouvelle coloration plus importante et effectuée en période plus sèche que la précédente.

Si nous remontons encore l'Hérault, par le sentier de la rive gauche, 700 m. environ en aval du 3e barrage, appelé barrage de Puechabon, notre route sera coupée par un important thalweg de blocs dolomitiques recouverts de mousse au milieu desquels nous distinguerons un puits de captage en maçonnerie. En hiver, un torrent très important dont le débit atteint plusieurs mètres-cubes à la seconde, parcourt ce thalweg et vient se jeter dans l'Hérault. Cette exsurgence, appelée « Source des Fontanilles », ou encore « de la Vido », était jadis captée de l'extérieur pour la commune de Puechabon. Mais ce captage dut être rapidement abandonné, car la prise d'eau faite à un niveau insuffisant ne permettait pas une alimentation constante et de plus, le système d'élevation prévu au barrage de Puechabon était ensablé à chaque crue et rendu inutilisable.

L'exsurgence était connue de longue date mais la caverne d'où sort le torrent était restée inexplorée jusqu'en 1945. Elle fut signalée au Spéleo-Club par le géologue Bernard Geze, qui l'avait repérée en 1935. La reconnaissance et la première exploration furent effectuées en octobre 1945 par Guédot et Vila. Après un parcours de 70 à 80 m., ils arrivèrent dans une belle galerie parcourue par le ruisseau pérenne retrouvé. Ils purent ensuite remonter le ruisseau sur 30 mètres jusqu'à un grand lac limité en amont par la classique « voûte mouillante ». Une belle salle supérieure leur permit de retomber sur une nouvelle nappe d'eau close de toutes parts. Enfin, sur le chemin du retour, une galerie latérale remontante, les conduisit à une seconde entrée supérieure constituée par un aven d'une dizaine de mètres allant de-

boucher en surface. Cet aven donne la possibilité de pénétrer dans la caverne à n'importe quel moment, même pendant les plus grosses crues, alors que la galerie inférieure est occupée par le torrent. De nombreuses incursions qui eurent lieu de 1945 à 1950, permirent de parfaire la connaissance de cette intéressante grotte-exsurgence, notamment de repérer une troisième entrée moyenne. On essaya même d'abaisser le niveau pour en augmenter le débit. On n'obtint d'ailleurs qu'une baisse insignifiante.

Notons qu'en 1948, le Spéleo-Club signala au Génie rural l'existence de ce ruisseau souterrain absolument pérenne dont le captage, s'il avait été reconnu possible, aurait pu résoudre au moins en partie, le problème de l'alimentation en eau de plusieurs communes voisines.

Là encore, une plongée en scaphandre pouvait seule donner d'utiles indications sur une poursuite éventuelle d'exploration au-delà du siphon.

La plongée fut effectuée par Lombard, le 6 août 1950. Il était très entouré ce jour-là ! On notait en effet à ses côtés : Miles Aigouy et Miquel, MM. Chateau, Durand de Girard, Paloc, tous membres du club, auxquels s'ajoutaient plusieurs amis personnels.

Le grand lac terminal où il s'enfonça d'abord, lui permit, après un trajet de vingt-cinq mètres environ, de ressortir comme il était prévu à la seconde nappe d'eau située au bas de la grande salle supérieure.

La seconde plongée eut pour point de départ la nappe d'eau en question, située plus en amont et intéressant le siphon proprement dit. Ce dernier se présente sous forme d'une immense tranche d'eau dans laquelle il put s'avancer de vingt-cinq mètres et descendre de 12 à 15 mètres. De nombreux effondrements gênent la progression et l'argile soulevée à chaque frottement contre le sol où une paroi se répand dans l'eau et diminue considérablement la visibilité déjà réduite. Là aussi, aucune remontée, ni replat, la pente du siphon, très régulière, se poursuit inexorablement... Il n'y a aucun espoir avec es moyens actuels, sinon d'aller un peu plus loin ou plus bas, car moins de franchir entièrement l'énorme masse d'eau pour remonter à l'air libre et explorer les galeries exondées. Dommage !

Une constatation intéressante s'impose déjà à l'esprit : les siphons « alimentés », ceux qui sont tributaires d'un ruisseau pérenne, paraissent infranchissables. Par contre, les simples « lasses » non alimentées, aussi importantes soient-elles comme au Lirou, sont franchissables. Nous verrons bientôt si les diverses autres plongées l'ont vérifiée.

(A suivre.)
Voir « Midi Libre » du 25 août.

Pendant ce temps, Jacques ARMAND et Claude TOULOUMDJIAN progressent sur (62m;-30) à Gourneyrou et dépassent à Gourneyras le terminus d'Henri LOMBARD (40m;-35).

- 02/05: Gerard DOU, Michel LOPEZ et Jean-Louis VERNETTE descendent à -45 dans les conduits gigantesques de la Foux de la Vis.

- 15/05: reconnaissances dans les sources de Roquebrun et de Vieussan sans résultat notable, et de l'Ilouvre.

- 16/05: Jean-Louis VERNETTE accompagné de Georges BERNIEU et guidé par les spéléos de Bédarieux, progresse de 300m (arrêt dans le S.2 à -17) depuis la vasque du premier siphon à Laval de Nize, puis explore la source de Lamalaouzié sur 126m jusqu'à une étroiture à -13 dans le S.2.

- 18/10: Aux Puits de Brissac, Jacques ARMAND et Claude TOULOUMDJIAN butent sur un fond argileux (-12) dans le Gouffre inférieur, puis sur un éboulis franchissable après désobstruction (-7) dans le Gouffre supérieur, et s'arrêtent au bout de 73m (-22) dans l'Event de la Magnanerie.

- 25/10: C.TOULOUMDJIAN reconnaît le siphon de la Combe de Rastel (12m;-5).

- le siphon de la Grotte-Exsurgence de Beaugrand (55m;-4) est franchi, et celui du N°1 de la Liguise reconnu.

- 01/11: Jean-Pierre CHARPENTIER, Michel LOPEZ et Claude TOULOUMDJIAN franchissent le siphon de la Grotte du Banquier.

- 27/09: Le siphon de la galerie Ouest du Sergent est plongé par Alain ROGER (SCAL) sur une soixantaine de mètres. La galerie de section ogivale (2x3m) est légèrement remontante, arrêt sur bout de corde d'assurance.

1971 :

Le GEPS poursuit ses investigations en collaboration avec le GERSAM:

- 7 courts siphons explorés dans l'entrée de la Foux de Lauret pour 40m de première dans un shunt,

- 300m de galerie post-siphon (30m;-7) dans la Grotte du Banquier,

- Reconnaissance dans le siphon étroit et argileux de la Grotte de Baume,

- au mois d'avril, Jean-Louis VERNETTE tente de plonger le siphon terminal du Fréjeau avec le soutien du SCL, trop étroit et hérissé de lames d'érosion.

à l'assaut des rivières souterraines...

DANS LA VALLÉE DE L'HERAULT: La grotte-exsurgence des Cent-Fonts et l'Avencas

La perte du second barrage et la grotte des Fontanilles nous avaient fait connaître la rive gauche de l'Hérault, passons maintenant en rive droite et remontons encore le fleuve au delà des Fontanilles. Après un peu plus d'un kilomètre de trajet nous aurons à traverser une grande combe et aussitôt après un bruit d'eau vive viendra frapper nos oreilles. Ce sont les Cent-Fonts, les Cent-Fontaines.

Un peu au-dessus du niveau de l'Hérault, plusieurs sources arrivent au jour, absolument pérennes. A l'étiage, elles donnent au total quelques dizaines de litres à la seconde mais en temps de crues ce sont plusieurs mètres cubes qui se déversent à grand bruit. Et nombreux sont les touristes ou les campeurs qui viennent à la belle saison troubler le sauvage isolement de ce coin des gorges de l'Hérault pour profiter du site et de l'eau fraîche...

ment de ce coin des gorges de l'Hérault pour profiter du site et de l'eau fraîche...

A la hauteur des sources c'est tout près du chemin qui longe la rive droite, se distingue l'entrée d'une caverne. Cette grotte, certainement connue depuis longtemps et d'un accès facile, fut explorée méthodiquement pour la première fois par le Dr Séguin et quelques membres du Club Alpin de Montpellier, en 1945. Après quelques dizaines de mètres de parcours, ils furent arrêtés par un siphon classique dont le niveau était à peine supérieur à celui de l'Hérault. Aucune sécheresse ne permit depuis lors de constater une baisse appréciable de ce niveau. Là aussi, la plongée en scaphandre s'imposait. Notons en passant que le lac terminal des Cent-Fonts s'est révélé d'une très grande richesse au point de vue faune cavernicole et a permis de trouver ensemble plusieurs espèces aquatiques fort intéressantes.

Le 7 août 1950, une équipe du Spéléo-Club de Montpellier, composée de Durand de Girard, Lombard et Faloc, se rendait aux Cent-Fonts. Ils étaient accompagnés de Mlle Emberger et M. du Callar, du Spéléo-Club Alpin Languedocien. Après une reconnaissance de du Callar sur une dizaine de mètres Lombard s'enfonça à son tour dans le siphon et put parcourir 35 mètres, dans une belle galerie large de 10 mètres à la pente de plus en plus accentuée. A l'extrémité atteinte, il était à 15 mètres de profondeur et la galerie se poursuivait, visible sur une dizaine de mètres, par une pente subverticale. Pas le moindre indice de sol horizontal ou de remontée ! L'énorme massé d'eau est encore plus profondément entoncée sous terre, bien au-dessous du niveau de l'Hérault ! Aucun espoir d'une exploration normale des galeries exondées d'amont, si elles existent. Peut-être qu'un jour, une armée de scaphandriers...

Encore un problème résolu par la négative ! Cela permettra au moins aux spéléologues de ne pas prendre le peine de se précipiter aux Cent-Fonts à chaque sécheresse pour vérifier si le siphon n'aurait pas par hasard baissé de 20 cm... Quant à leur rôle hydrologique, la plongée ayant révélé l'existence d'un important réservoir hypogé alimenté, nous confirmer que les Cent-Fonts ont de grandes chances d'être tout simplement le collecteur des précipitations reçues par le Causse-de-la-Selle, situé au-dessus d'elles.

Bien plus en amont encore, quelques kilomètres avant Brissac, toujours en rive droite et presque en face du célèbre pont de St-Etienne-d'Issensac, part une petite route peu fréquentée reliant la vallée de l'Hérault et les villages situés à l'opposé de la Séranne.

Après avoir parcouru un peu moins d'un kilomètre sur cette route, on peut distinguer sur la gauche un lit de torrent à sec s'arrêtant brusquement au bout d'une trentaine de mètres au pied d'une

minuscule falaise. Après les pluies, le torrent entre en activité, coupe la route et va peu après se jeter dans l'Hérault dont il constitue alors un appréciable affluent.

C'est l'Avencas, dont la source était, depuis fort longtemps bouchée par d'énormes blocs. Sur les aimables indications de M. Dufour de la Vernède, maire de Brissac, en mars 1947, une équipe du Spéléo-Club composée de MM. Brousse, Durand de Girard Félix, Laurès et Lombard, tentait le déblaiement et parvint, après une rude journée de travail à ménager un étroit passage plutôt scabreux au milieu des blocs.

Au-dessous, une toute petite salle dominait immédiatement sur un siphon.

En août 1948, surprise ! Le siphon est à sec et l'exploration se poursuit sur une cinquantaine de mètres dans une belle galerie érodée jusqu'à... une nouvelle voute mouillante dont le niveau se révèle sans changements notables au cours des visites ultérieures.

Les choses en étaient toujours là jusqu'au 6 août 1950 où l'équipe du Spéléo-Club venant de la grotte des Fontanilles vint s'attaquer au siphon de l'Avencas. Une fois de plus Lombard abandonnant ses compagnons, s'immergea dans l'eau froide et eut la bonne fortune de pouvoir ressortir à l'air libre après une plongée longue d'une quinzaine de mètres et l'ayant conduit à 6 m. de profondeur. Au delà de ce premier siphon part une galerie remontante qu'il put suivre péniblement sur une dizaine de mètres mais qui va plus loin. De plus, le siphon se poursuit par une galerie ennoyée, horizontale sur une dizaine de mètres et de section curieusement carrée. dommage, si l'on peut dire que l'Avencas ait été une de ses premières plongées car avec l'entraînement acquis au moment de l'attaque du Lirou par exemple, Lombard aurait pu aller plus loin. Mais rien n'est perdu et cette cavité peut encore réserver de belles satisfactions dans l'avenir !

Mentionnons enfin que le plongeur eut la grande surprise de trouver au fond du siphon, sous 6 m. d'eau, une magnifique poterie de l'âge de Bronze absolument intacte. Malheureusement en la saisissant, la partie inférieure se détacha et resta collée au sol. Par miracle, le reste quoique très fragile, ne fut pas brisé et pu être ramené à Montpellier sans encombre. Cette découverte nous laisse supposer que la grotte servait aux hommes néolithiques de grotte-citerne dans laquelle ils allaient faire provision d'eau à une époque où l'entrée n'était pas bouchée par un amas de gros rochers. Un jour une ménagère de l'âge de Bronze laissa choir dans le siphon le pot qu'elle voulait remplir... Et trois mille ans après (environ) ! un grand gaillard bizarrement harnaché retrouvait son bien... sans le vouloir d'ailleurs et sans pouvoir songer à le lui rendre.....

(à suivre)

- De nombreuses plongées dans la Source du Lez repoussent plus loin et plus profond le terminus des explorations et de la partie topographiée: 10/10: 252m(-37) puis 280m(-42) le 31/10.

Parallèlement , une jeune équipe constituée au sein du CLPA débute brillamment dans la plongée souterraine:

- Descente à -30 aux Fontanilles, à -18 dans l'amont du complexe Perdreau-Fourmi,

- Reconnaissance dans l'Exsurgence du Tympan, arrêt sur étroiture, dans la source du Garrel (25m;-13 le 25/09) et au Bouldou de Cazilhac (siphon temporaire de 55m).

- En septembre, les jeunes du SCL tentent une reconnaissance en apnée dans l'évent de Veyrières suite au pompage peu fructueux du mois d'août.

- M.POUXDEVIGNE (ASN) porte à 100m le terminus de la Foux de Pompignan et G.BERNIEU sort le siphon (60m;-6) de la galerie du siphon dans l'Event de Rognès.

1972 :

- Daniel BOSC, Jean-Louis et Yves GILLES, André MASSON et Pascal PARROT (CLPA) intensifient la fréquence de leurs incursions.

Ils descendent à -47 dans Gourneyras (tant pis pour la nouvelle montre de Daniel, limitée à -25...), à -45 dans la résurgence des Cent Fonts après avoir inspecté divers plans d'eau (08/06) dans le Gouffre où le terminus LETRONE est atteint (24/06), dynamitent la vasque de la grotte Exsurgence de Conquêtes et poursuivent après le S.1 (20m).

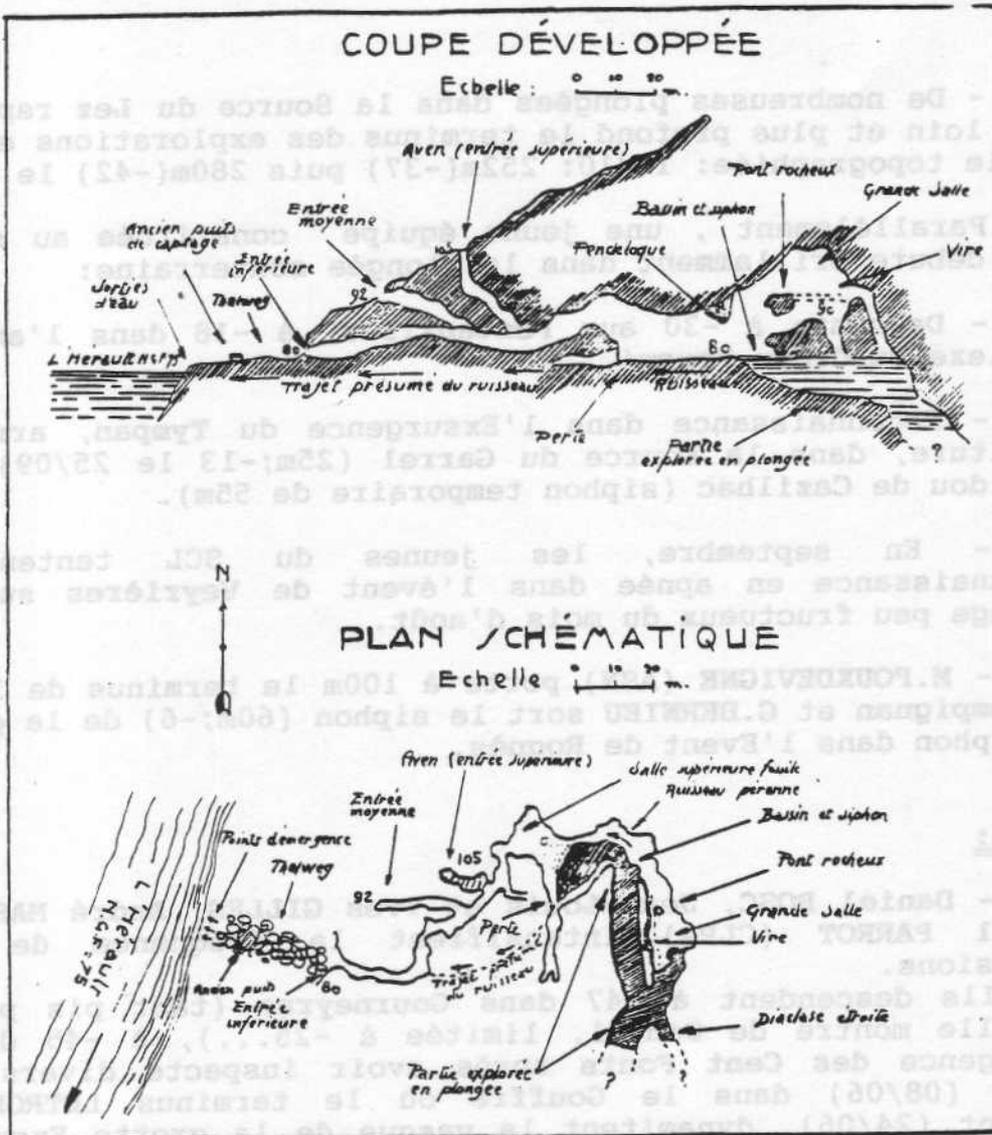
Dans l'Event du Plantayrol deux siphons consécutifs sont passés, le siphon amont du Calaven de la Séoubio est franchi l'aval partiellement reconnu et l'Event de la Combe de Rastel est plongé sur 80m(-15). Au fond de l'Aven de la Vache, des reconnaissances sont effectuées (15m;-2) en aveugle dans un cloaque innommable et en décapelé dans la grotte du Printemps (23/06) où un tir subaquatique est effectué (D.BOSC 07/07).

- Une forte équipe du GEPS poursuit l'exploration et la topographie de la source du Lez , dont le point extrême est porté à 320m (-52) au cours du mois de Juillet.

- Jean-Louis VERNETTE plonge la Foux de Pompignan.

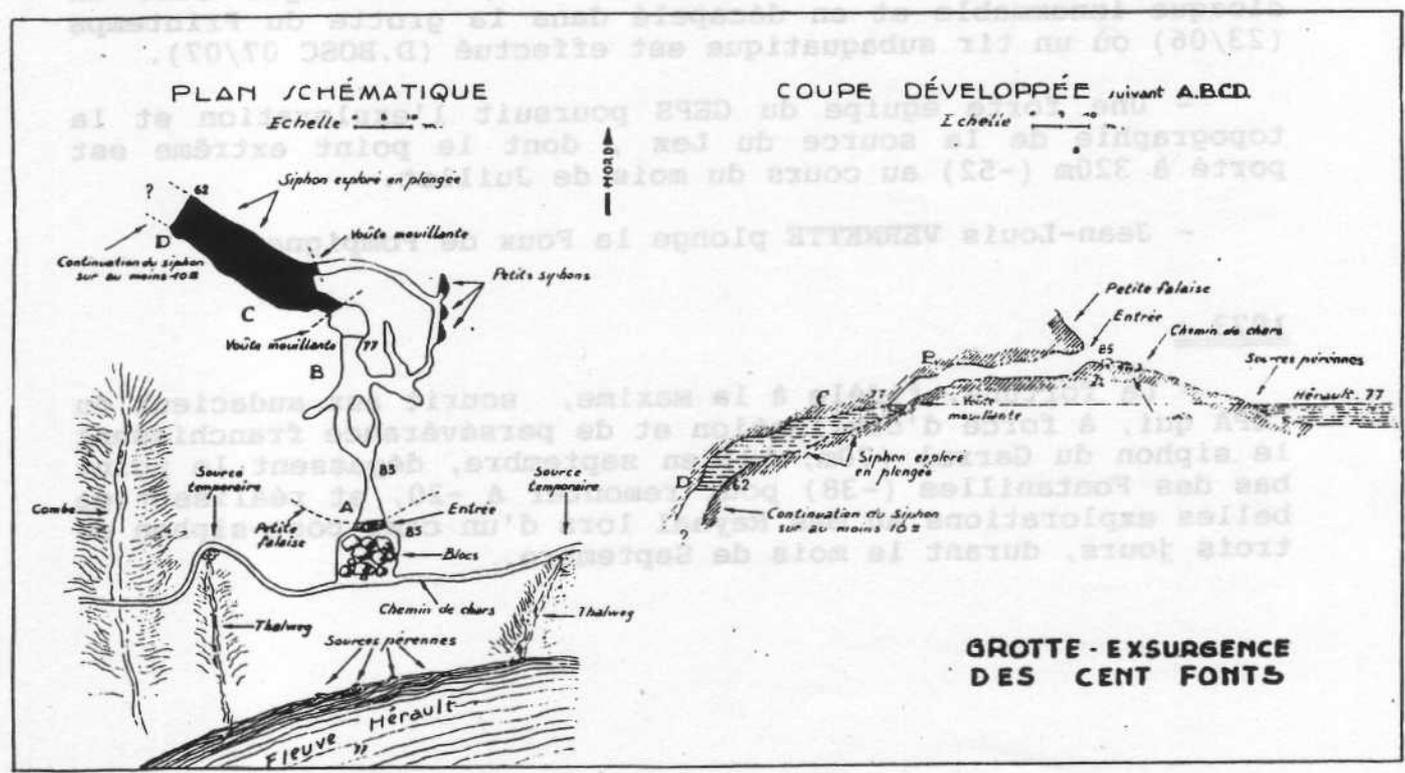
1973 :

- La fortune, fidèle à la maxime, sourit aux audacieux du CLPA qui, à force d'obstination et de persévérance franchissent le siphon du Garrel (70m;-13) en septembre, dépassent le point bas des Fontanilles (-38) pour remonter à -20, et réalisent de belles explorations au Mas Raynal lors d'un camp post-siphon de trois jours, durant le mois de Septembre.



Grotte-exsurgence des Fontanilles

Créé par: **HENRI LOHARD**



- Gilbert FRANCZIAKIS (CRPS) descend jusqu'à -20 dans le siphon de la Grotte Aurelie, et Claude TOULOUMDJIAN à -50 dans le puits d'entrée de Gourneyras.

1974 :

- Les plongeurs de la FSH (CLPA) butent sur le S.2 dans l'Exsurgence de Veyrières.

- Dans le cadre de leur club, ils plongent le siphon terminal de l'Event de la Coudoulière sur 210m, portent le développement de la Grotte-Exsurgence de Conquête à 350m après cinq siphons, sortent le S.1 de Baume Rouge (40m), plongent le siphon terminal des Lauriers et reconnaissent en décapelé (25m;-2) la Résurgence de la Stèle (JL GILLES).

Courant juin, le GSR fait plonger Claude TOULOUMDJIAN dans l'Event du Capelan, 90m sont explorés (-11). Au mois d'août le S.1 est pompé et le S.2 rabaissé de 12m sur 100 de développement. Une reconnaissance d'Yves GILLES (CLPA) ne permet pas de trouver la continuation de la cavité.

07/10: dans l'aval du Mas Raynal, 600m de conduits actifs sont découverts, arrêt sur étroiture parcourue par un courant violent.

Au Garrel, plus de trois ans d'efforts et 25 plongées sont récompensés par l'ouverture d'une entrée artificielle (08/06) qui shunte le siphon.

- Le SCAL plonge la voûte mouillante dans la Grotte de Labeil et progresse de 350m jusqu'au siphon terminal.

- Les plongeurs du Comité Provence (FFESSM) et du GERSAM dépassent le terminus de J.GOUZES et s'arrêtent à 110m du départ dans le S.4 de la Tuilède. L'exploration est prolongée jusqu'à 130m dans la Magnanerie (C.TOULOUMDJIAN).

- Dans la grotte du Banquier Jean-Marie COLOMINA (GERSAM) et Marc DEBATTY (CRPS) franchissent le S.2 (200m;-3) à 1600m de l'entrée et une plongée commune avec le CRPS porte à 155m (-40) la résurgence des Cent Fonts (G.FRANCZIAKIS, C.TOULOUMDJIAN).

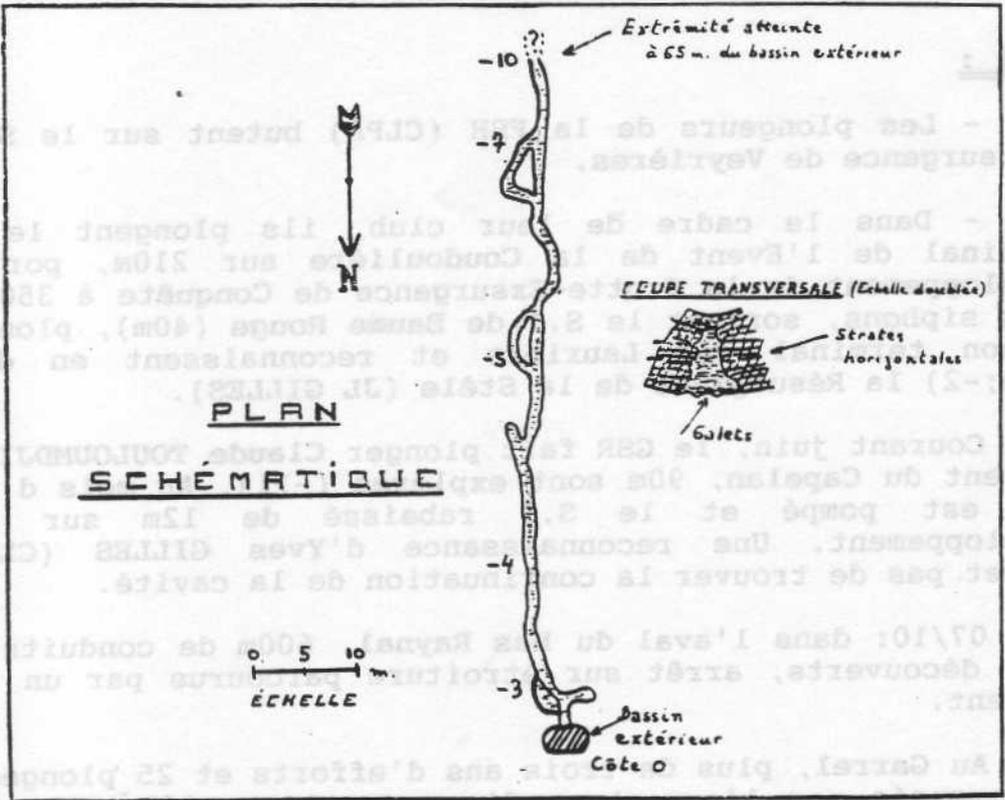
1975 :

- 12/01: les plongeurs de la FSH (CLPA) poussent l'exploration jusqu'à 150m dans le S.3 de l'Exsurgence de Veyrières.

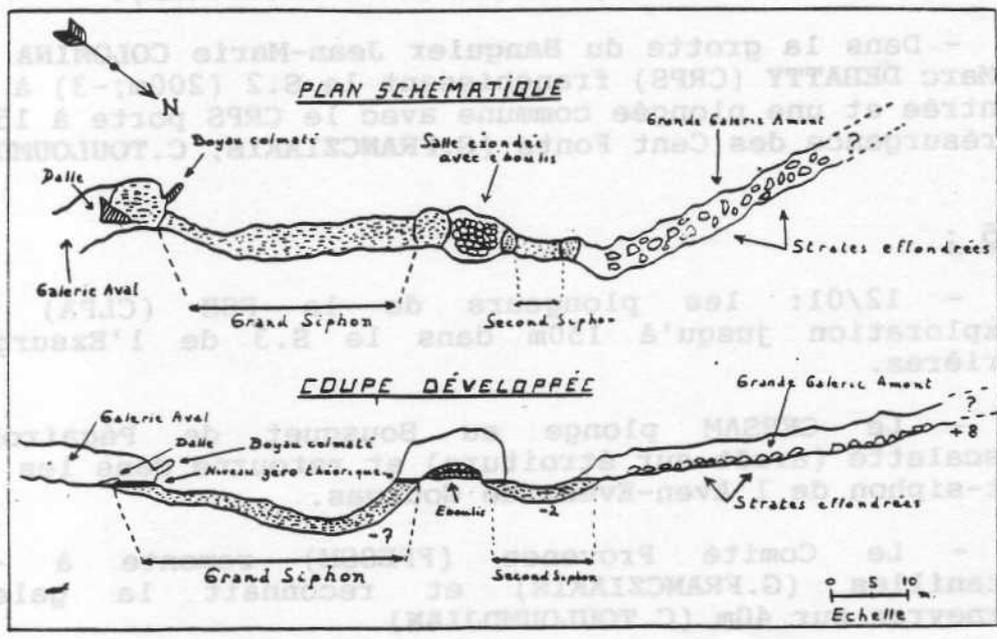
- Le GERSAM plonge au Bousquet de Pégairolles de l'Escalette (arrêt sur étroiture) et retourne dans les conduits post-siphon de l'Aven-Event de Gourgas.

- Le Comité Provence (FFESSM) remonte à -12 aux Fontanilles (G.FRANCZIAKIS) et reconnaît la galerie de Gourneyras sur 40m (C.TOULOUMDJIAN).

- Gilbert FRANCHIARI (CRPS) descend jusqu'à -20 dans le siphon de la Grotte Aurélien et Claude TOULOUZIAN à -20 dans la partie d'entrée de Gourmayes.



Origine : Henri LOMBARD



- Dans la grotte du Bagnier Jean-Marie COLMAN (GERMAN) et Marc DEHATTY (CRPS) à 1800m de l'entrée de la grotte de la Vierge (C. TOULOUZIAN) la galerie de la Vierge est prolongée jusqu'à 130m dans la Magnanerie (C. TOULOUZIAN).

- Les plongeurs du Comité Provence (PFESM) et du GERMAN dépassent le terminus de J. GOUX et s'arrêtent à 110m du départ dans le 8.4 de la Yulide, l'exploration est prolongée jusqu'à 130m dans la Magnanerie (C. TOULOUZIAN).

- Le SCAL (Société de la Caverne) a exploré dans la Grotte de la Vierge la galerie de la Vierge jusqu'à 130m dans la Magnanerie (C. TOULOUZIAN).

- Le Comité Provence (PFESM) et du GERMAN dépassent le terminus de J. GOUX et s'arrêtent à 110m du départ dans le 8.4 de la Yulide, l'exploration est prolongée jusqu'à 130m dans la Magnanerie (C. TOULOUZIAN).

- Le SCAL découvre puis plonge l'Aven de Monte-Cassino, arrêt à -4m sur colmatage de calcite.

- J-L VERNETTE plonge les Sources de Malibert (ou du Cauduro) et de Roquebrun.

- Le SCM disposant d'une nouvelle équipe de plongeurs (Pierre ATTAL, Henri BENEDITTINI, Claude CHANTEMESSE, Françoise DUMONT et Laurent PONSET) explore un petit siphon dans l'Exsurgence de Raynes.

1976 :

- Un plongeur de l'ASN explore le siphon du Creux de Miège (40m;-15).

- Le CLPA plonge le siphon terminal du Bousquet de Pégairolles de l'Escalette sur 5m, arrêt sur trémie.

- Le groupe belge de NAMUR est stoppé par une trémie à 460m de l'entrée, après avoir franchi le S.3 de l'Event de Gorniers.

- Les plongeurs du SCAL sondent à -31 le Gouffre de l'Abyesse.

- Daniel ANDRES (FLT) parcourt 105m dans l'Event de Rodel, puis après un pompage du GSR, C.TOULOUMDJIAN s'arrête dans un cul de sac. Aucun indice de la précédente plongée (ASN-1968) n'est signalé.

- Marc DEBATTY et C.TOULOUMDJIAN (CRPS) poussent l'exploration de la Magnanerie jusqu'à 180m.

1977 :

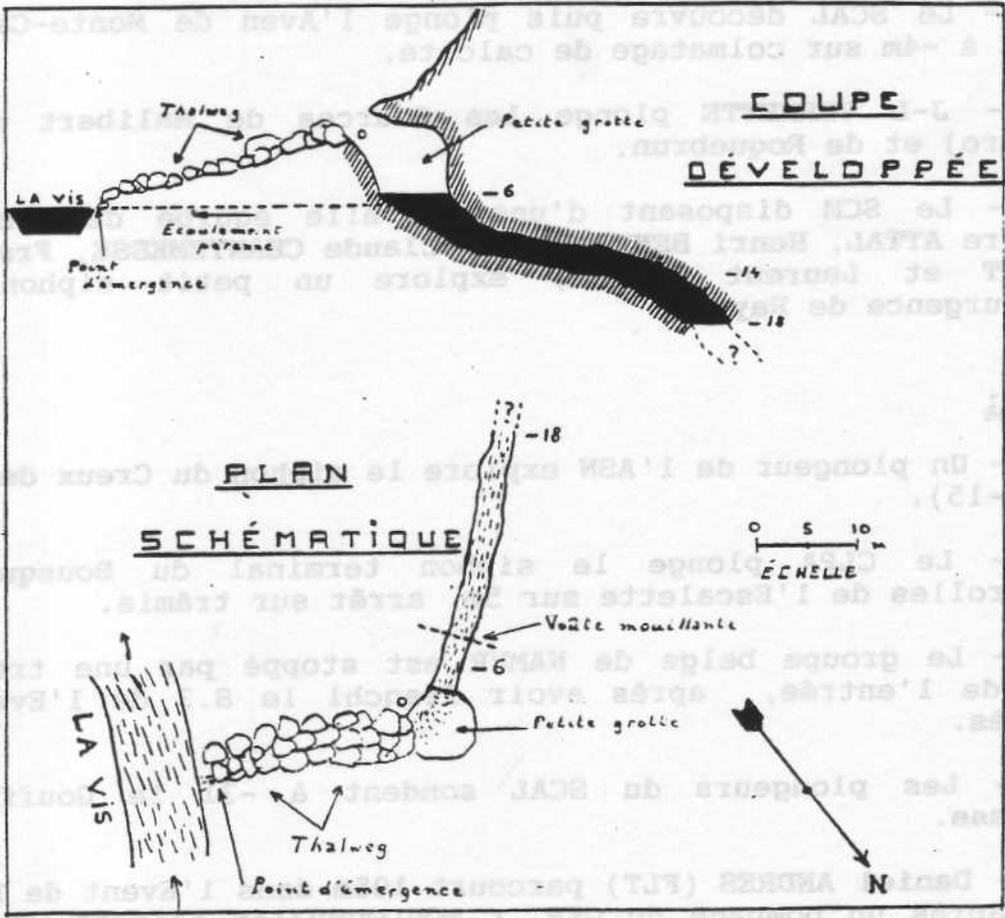
- Le GERSAM explore l'Exsurgence du Roc de la Randonnière sur 80m (-20), 450m post-siphon (10m) au Goutal et 25m après la laisse siphonnante de Baume.

- La Source du Lamalou est plongée par les professionnels d'HYDROKARST (Bertrand LEGER et Roger BRETSCHEN) qui découvrent plusieurs ramifications à -43, et descendent à -75 dans l'Aven du Rouet (Jean-Claude DOBRILLA et Pierre ROUSSET). Dans l'Event des Camps ils stoppent à -16 sur une diaclase étroite.

- 18/12: le siphon terminal de Labelil est franchi par le SCAL.

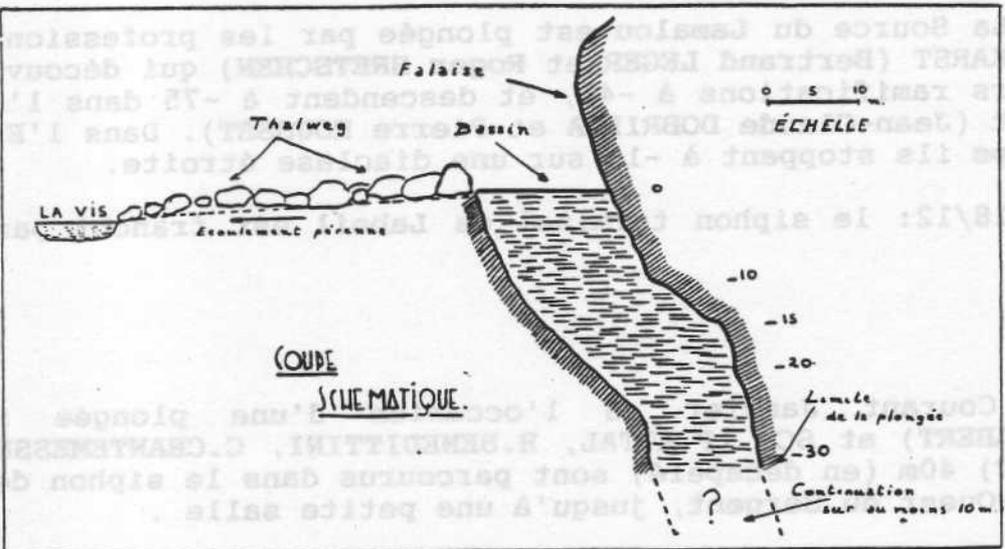
1978 :

- Courant Janvier, à l'occasion d'une plongée SCAL (M.ENJALBERT) et SCM (P.ATTAL, H.BENEDITTINI, C.CHANTEMESSE et L.PONSET) 40m (en décapelé) sont parcourus dans le siphon de la galerie Ouest du Sergent, jusqu'à une petite salle .



Exsurgence de Gourneyrou

Croquis : Henri LOMBARD



Exsurgence de Gourneyras

- 04/09: H.BENEDITTINI et C.CHANTEMESSE (SCM) tentent à nouveau de sortir les siphons du Lirou , sans succès du fait de la hauteur des eaux.

- 13/10: L.PONSET (SCM), sur les traces d'Henri LOMBARD, sort les siphons du Lirou (120m au total) et confirme la jonction avec le Grand Boulidou.

- Au PN 77, M.ENJALBERT (SCAL) et L.PONSET (SCM) sortent le siphon amont 40m(-6), pendant qu'une reconnaissance est effectuée dans l'aval (H.BENEDITTINI).

- 26/11: M.ENJALBERT réalise la jonction entre les deux plans d'eau de la Combe du Buis.

- M.DEBATTY et C.TOULOUMDJIAN (CRPS) descendent à -30 dans Gourneyrou.

- P.PENEZ et F.VERGIER progressent de 350m au delà du précédent terminus dans l'aval du Mas Raynal.

- Fred VERGIER (DARBOUN) franchit le S.4 (120m;-15) de la Tuilède et reconnaît la galerie qui fait suite.

1979 :

Une jeune équipe vauclusienne (Jean-Charles CHOUQUET, Patrick PENEZ et Fred VERGIER) entame une série d'explorations qui les mèneront un peu partout en France et à l'étranger. Dans l'Hérault, nombre de leurs terminus resteront infranchis durant plus d'une décennie et certains demeurent aujourd'hui encore des portes ouvertes sur l'inconnu.

- Ils plongent le 28/01 à l'Event de Rodel (320m), le 12/05 dans la Source de Lamalaouzié (S.2 franchi, arrêt sur colmatage de sable dans le S.3), durant le mois de mai dans l'Event de Veyrières (exploration jusqu'à 300m dans le S.5 et de 1200m dans la branche exondée) et celui de Sourlan (26 et 27/05) arrêt sur étroitures dans le S.4. Le 23/06, ils remontent jusqu'à -6 dans la diaclase terminale de la Sorgues.

- Du 15 au 21/05 le prolongement de la source du Lez est trouvé par les plongeurs d'HYDROKARST (536m;-75), dans le cadre d'un contrat avec la ville de Montpellier.

- Le premier juillet P.PENEZ et F.VERGIER passent un siphon latéral dans la Grotte de Vasplongues (45m;-7). Ils plongeront également dans la Foux de Pompignan et ses diverticules, estimée à 360m.

- 08/07: Michel ENJALBERT (SCAL) franchit à nouveau, après les frères ROGER (SCAL), le siphon du Puits de l'Aven préalablement à une importante opération de pompage.

- 05/10: Bertrand LEGER et Roger BRETSCHEN découvrent 275m de conduits supplémentaires dans la Source du Lamalou.

Top-départ, ce matin à 8 h au gouffre du mas Raynal...



Ils sont quatre qui, ce matin, tentent la grande aventure au gouffre du Mas Raynal. De gauche à droite : Daniel Bosc, Jean-Louis Gilles, Yves Gilles et Pascal Perrot.

La Pezade. — On va se réveiller ce matin, à l'aube, dans le moment que les spéléologues montpelliérains ont installé à proximité du gouffre du Mas Raynal. A 8 heures, les quatre plongeurs, Daniel Bosc, Jean-Louis et Yves Gilles, et Pascal Perrot s'enfonceront, en effet, dans les profondeurs de l'abîme. Ils procéderont, après avoir franchi un siphon s'ouvrant sur les fonds de 106 mètres, à l'aménagement de leur camp souterrain.

Hier, la journée durant, les spéléologues — qui sont venus au nombre d'une trentaine pour veiller, sur la surface, au bon déroulement de l'opération — ont terminé leurs ultimes préparatifs, après avoir fait installer le treuil du Club, qui leur permettra d'atteindre rapidement le fond des puits.

« Tout est O. K. », ont dit les quatre plongeurs. Daniel Bosc aura la mission des relevés topographiques et se chargera éventuellement d'un dynamitage dans la partie arrière du siphon. Jean-Louis Gilles sera le spécialiste de la caméra. Son frère, Yves, a été retenu comme escaladeur de service. C'est donc lui qui aura charge, éventuellement,

de réaliser les « premières » dans les passages difficiles. Enfin, Pascal Perrot s'occupera des liaisons.

Tous quatre sont des plongeurs confirmés. Ils ont préparé leur expédition depuis plus d'une année et semblent avoir mis tous les atouts dans leur jeu. Bonne chance, les gars...

MIDI-LIBRE

Septembre 1973

- Le GERSAM progresse de 20m (100m) dans la Randonnière et de 40m dans la Foux de Carteyral après pompage.

1980 :

- Le GSFRM plonge la Grotte Exsurgence des Ressecs (G.GIL et P.AUBURTIN).

- 09/03: Michel ENJALBERT (SCAL) et Jean-Marc GUIBBERT sortent le S.1 de la rivière X, puis reconnaissent le début du S.2 consécutif dans la Foux de Lauret. Le 25/05, Serge CONVENTI et Jean-Marc GUIBBERT poursuivent dans le S.2, arrêt sur manque de fil.

- Soutenu par le CLPA, le Comité Provence (FFESSM) s'attelle aux puissantes résurgences de la vallée de la Vis :

17/05: C.TOULOUMDJIAN rajoute 20m(110m) à Gourneyrou qu'il prolongera successivement de 70m (180m) le 07/06, 60m (240m) le 31/08 et 60m (300m) le 14/09.

08/06: il dépasse de 70m (190;-54) le précédent terminus de Gourneyras et, accompagné de Philippe MURA, descend à -57 dans la Foux de la Vis le 20/07. Une nouvelle plongée à Gourneyras porte le terminus à 320m (-58).

M.DEBATTY porte à 250m le siphon de la Magnanerie.

- 06/09: F.POGGIA aidé par l'ASN plonge le siphon de la galerie du laminoir dans l'Aven de Rogues sur 200m(-30).

- 18/10: JC.CHOQUET, P.PENEZ et F.VERGIER atteignent -45 dans le S.9 de la Tuilède.

1981 :

Au GSFR de Montpeyroux une équipe de plongeurs réalise diverses explorations dans la vallée de l'Hérault :

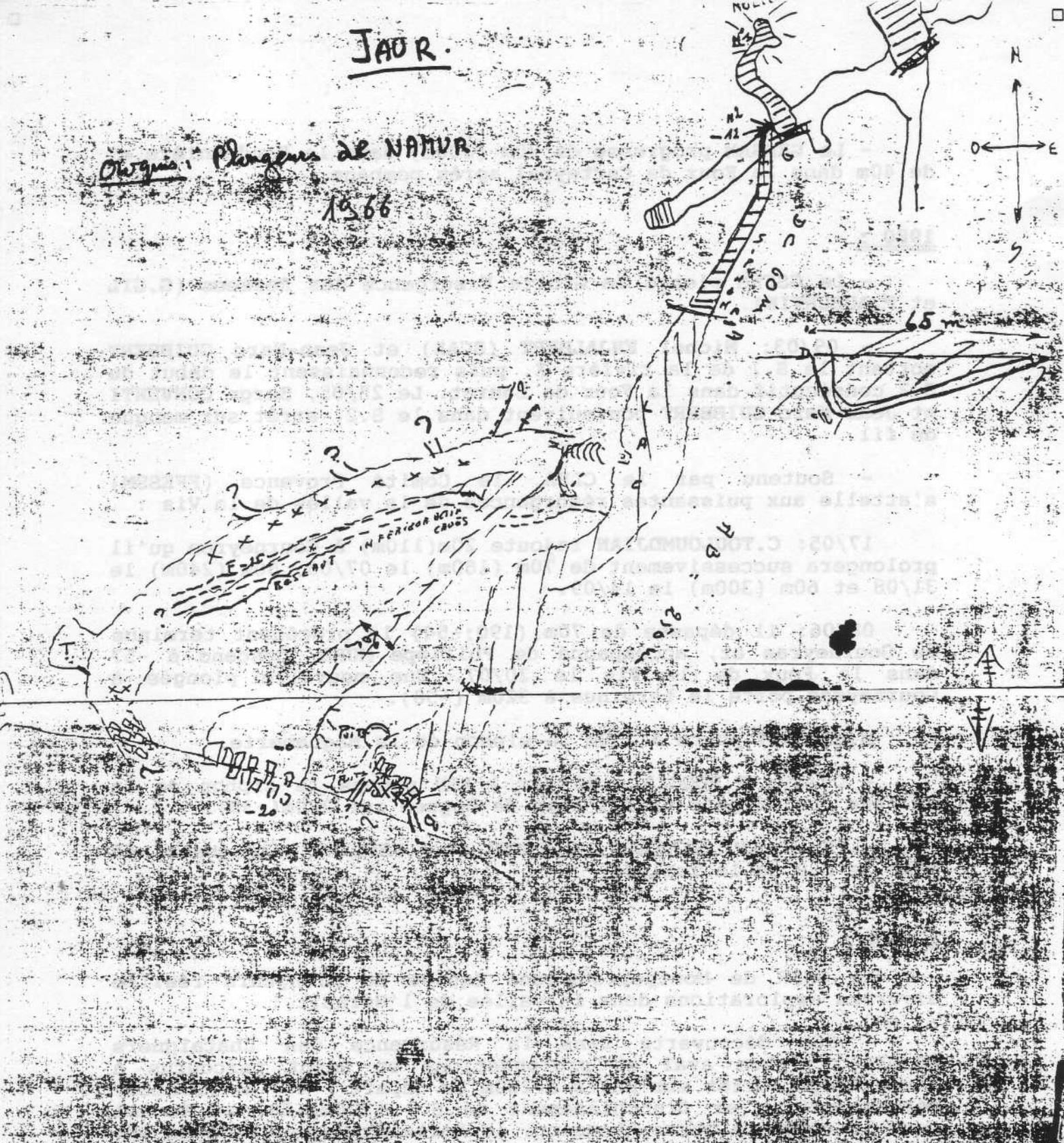
- 90m découverts dans la Résurgence des Chataigners (G.GIL), siphon aval et prolongations en amont parcourus à Baume Rouge, arrêt sur puits à 280m du départ (-40) au Ressecs, désobstruction et franchissement du S.1 (200m;-28) au Tunnel sous la route. A cette occasion, la Perte du Second Barrage est revue (G.GIL, P.AUBURTIN).

- 25/01: F.POGGIA avec l'aide de l'ASN et du SCM prolonge de 100m le siphon de la galerie du laminoir à l'Aven de Rogues, arrêt sur trémie à -20.

- L.PONSET, assisté par P.ATTAL (SCM) prolonge de 30m la résurgence des Cent Fonts (-40) jusqu'à une fracture impénétrable. Un départ est toutefois entrevu entre des blocs, vers -45.

J.A.O.R.

Obrajes i Plangens de NATURA
1966



Document communiqué par GABRIEL RODRIGUEZ
(SC SAINT- PONS)

- 18/04: Le SCParis franchit l'étranglement terminale de la Sorgues qui pince 5m après (-4).

- Juin: F.POGGIA et l'ASN explorent 400m de conduits exondés étroits après un diverticule découvert dans le S.3 dans l'Event de Gornières.

- 20/06: P.PENEZ et M.TRESIGNY (Ragaie) passent deux siphons successifs au Trou Fumant de l'Olivier et remontent la rivière sur 1450m.

- 20 et 21/06: F.POGGIA progresse de 110m supplémentaires (430m) dans Gourneyras jusqu'à -40 dans une grande salle.

- 12/07: JC.CHOQUET et P.PENEZ (Ragaie) portent le S.9 de la Tuilède à 220m (-51).

- 17/08: plongée du siphon de la branche CLPA à la Follatière. Les plongeurs de l'ASN et du SCM (H.BENEDITTINI) butent sur une fracture impénétrable (15m;-6).

- 22/08: F.POGGIA épaulé par le GSRM porte à 440m siphon des Ressecs, après un point bas à -58.

- 24/10: JC.CHOQUET et P.PENEZ (RAGAIE) atteignent -45m au Trou de la Galiberte.

- 28/10: JC.CHOQUET descend à -90 (345m) dans Gourneyrou.

- Novembre: P.PENEZ aidé du RAGAIE explore 600m de conduits post-S.3, franchi en Août, dans l'Event du Plantayrol, et plonge le S.4.

- Nouvelle plongée du CRPS (C.TOULOUMDJIAN) dans la Magnanerie jusqu'à un cul de sac à 265m.

1982 :

- Fred VERGIER raccroche son matériel de spéléo pour se consacrer professionnellement à la plongée.

Daniel BARAILLE et le groupe CABUS qui vient de voir le jour multiplient les premières :

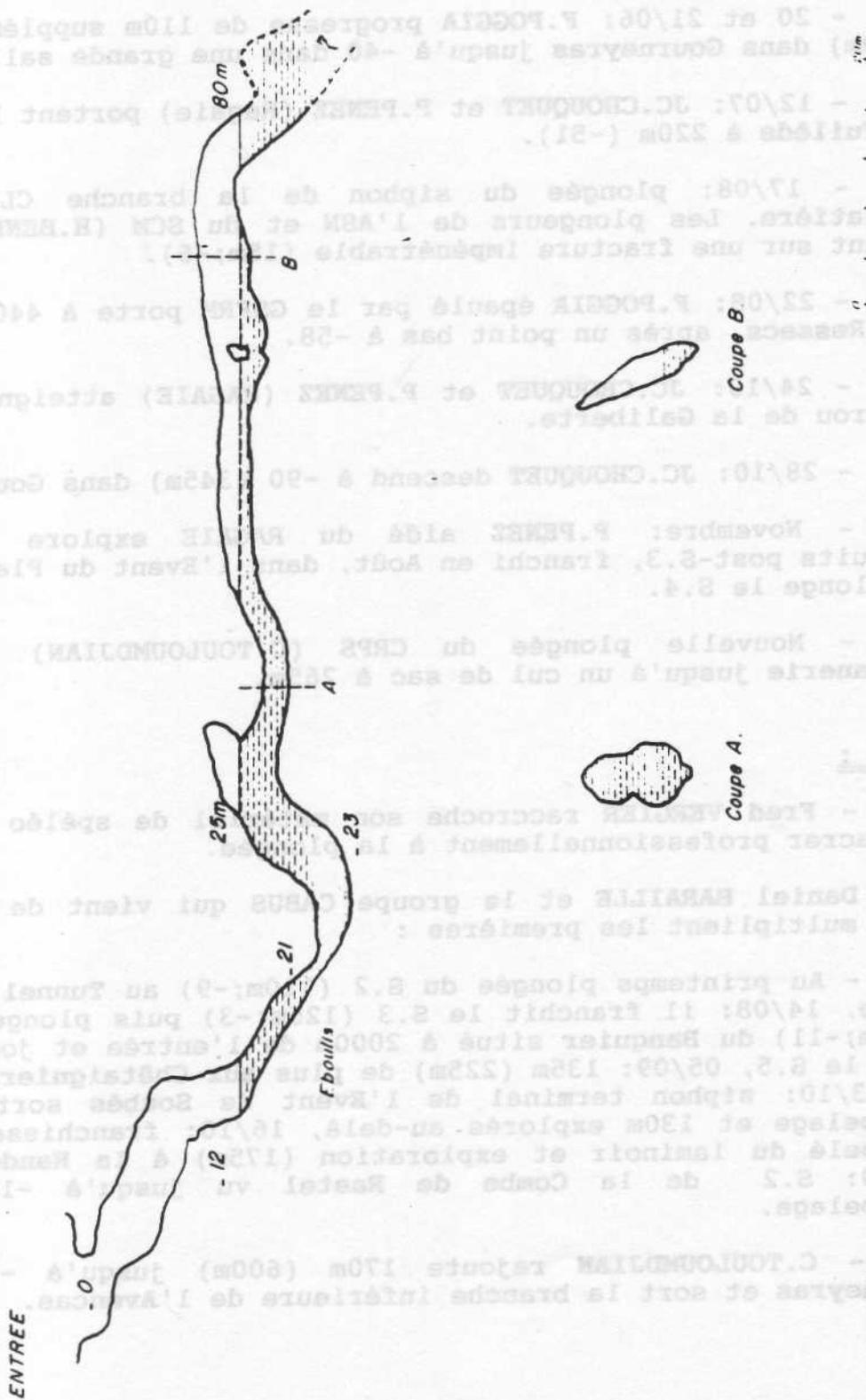
- Au printemps plongée du S.2 (110m;-9) au Tunnel sous la route, 14/08: il franchit le S.3 (125m;-3) puis plonge le S.4 (150m;-11) du Banquier situé à 2000m de l'entrée et jonctionne avec le S.5, 05/09: 135m (225m) de plus aux Châtaigniers, 22/09 et 03/10: siphon terminal de l'Event de Soubès sorti après décapelage et 130m explorés au-delà, 16/10: franchissement en décapelé du laminoir et exploration (175m) à la Randonnière, 23/10: S.2 de la Combe de Rastel vu jusqu'à -16 après décapelage.

- C.TOULOUMDJIAN rajoute 170m (600m) jusqu'à -55 dans Gourneyras et sort la branche inférieure de l'Avencas.

Rapport d'activités du SCAL
1967-1968

PUITS DE L'AVEN

- Cournonterral -



Topo: M. ROGER. dessin: C.R.

- Patrick AUBURTIN (GFRSM) plonge la Combe du Buis sur 75m.

- 29/08: H.BENEDITTINI (SCM), en plusieurs plongées, progresse jusqu'à 150m (-45) au Grand Boulidou des Matelles.

- 04 et 05/09: JC.CHOQUET et P.PENEZ explorent le S.2 (150m;-45) de l'Event du Mas Neuf.

- 16/10: F.POGGIA, au terme d'une importante campagne de plongées organisée par le SCM, atteint le point 355m après un point bas à -78 dans le Grand Boulidou des Matelles.

- 11 et 12/09: P.PENEZ, F.VALLAT et A.VIEILLEDENT portent l'Emergence du Payrol à 524m de développement. Arrêt sur étroiture dans le S.3.

- A l'automne, Gilles VEYSSIERE (SCSP) plonge sur 150m (-20) l'amont du réseau du Hasard dans l'Aven de Rogues.

- Du 25 au 31/12 Eric SEGOND (SCParis) descend à -60 (120m) dans le Gouffre des Cent Fonts.

1983 :

- 22/05: F.POGGIA explore la branche active dans l'Event de Gorniers, arrêt dans le S.6.

- G.GIL (GSFRM) avec le soutien du SCLodève, sort le second siphon (40m;-3) dans la Grotte de VASPLONGUES.

- A la faveur des pompages estivaux au Puits de l'Aven, le GSFRM en trois plongées, atteint le S.4 avec M.ENJALBERT (SCAL), puis le S.5 et enfin le S.7. Le siphon de l'Aven des Genêts est exploré dans la foulée.

- Une nouvelle équipe de plongeurs au sein du CLPA réalise quelques premières:

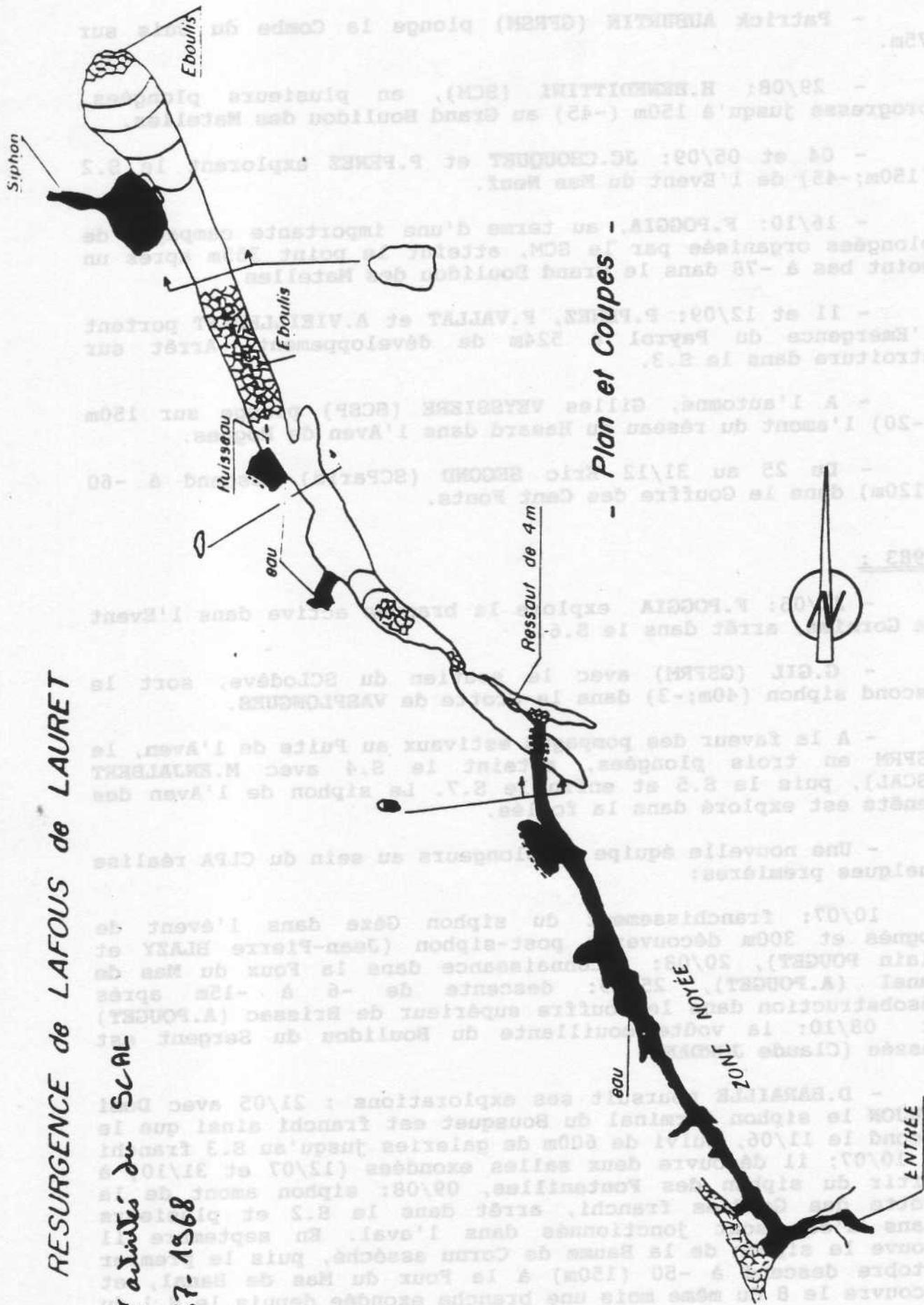
10/07: franchissement du siphon Gèze dans l'évent de Rognès et 300m découverts post-siphon (Jean-Pierre BLAZY et Alain POUGET), 20/08: reconnaissance dans la Foux du Mas de Banal (A.POUGET), 25/09: descente de -6 à -15m après désobstruction dans le Gouffre supérieur de Brissac (A.POUGET) et 08/10: la voûte mouillante du Boulidou du Sergent est passée (Claude JORDAN).

- D.BARAILLE poursuit ses explorations : 21/05 avec Domi GOUJON le siphon terminal du Bousquet est franchi ainsi que le second le 11/06, suivi de 600m de galeries jusqu'au S.3 franchi le 10/07; il découvre deux salles exondées (12/07 et 31/10) à partir du siphon des Fontanilles, 09/08: siphon amont de la Grotte des Gardies franchi, arrêt dans le S.2 et plusieurs plans d'eau sont jonctionnés dans l'aval. En septembre il trouve le siphon de la Baume de Cornu asséché, puis le premier octobre descend à -50 (150m) à la Foux du Mas de Banal, et découvre le 8 du même mois une branche exondée depuis le S.1 du

RESURGENCE de LAFOUS de LAURET

Rapport d'activités du SCAL

1967-1968



- Plan et Coupes -



Tunnel sous la Route. Le 11/12 une nouvelle plongée à la Combe de Rastel prolonge le S.2 de 35m (décapelé) et permet la découverte d'un diverticule dans le S.1.

- H.BENEDITTINI (SCM) franchit le siphon amont de l'Aven de la Baraque (160m;-15) mais doit faire demi-tour à cause d'une forte concentration de CO2.

- Le GERSAM plonge un court siphon à -248 dans la Leicasse (JM.COLOMINA) et explore 150m de galeries post-siphon au Grand Bousquet (Guilhem MAISTRE).

-Le CRPS prolonge plusieurs cavités:
dans le siphon terminal de la Coudoulière Claude TOULOUMDJIAN aidé par le GERSAM atteint -65 (480m), Marc DOUCHET poursuit l'exploration du S.5 du Banquier prolongé jusqu'à 220m (-20), sort le S.2, le S.3 du Calaven de la Séoubio puis bute sur étroiture dans le S.4 et franchit avec Richard JAMAIN (03/04) deux siphons dans l'aval de Perdreau-Fourmi, Vincent DOUCHET remonte sur 120m l'Event N°1 de la Liquisse et jonctionne en aval avec le N°2, Jérôme DERIJARD découvre 220m dans l'aval du Ruisseau souterrain de la Liquisse.

- En octobre, Michel ENJALBERT et Serge CONVENTI débouchent dans une vaste salle après le S.2 de la rivière X, dans la Foux de Lauret, arrêt sur S.3.

- 06/11: R.LUCAS (GSFRM) rajoute 180m (260m) dans la Combe du Buis jusqu'à -48.

- Olivier ISLER aidé de Jean-Jacques BOLANZ porte à 800m le développement de Gourneyras après un point bas à -72 (en plafond).

1984 :

- 01/01: Eric SEGOND (SCParis) atteint la profondeur impressionnante de -93m au Gouffre des Cent Fonts. Il trouvera la mort au cours de la remontée.

- Le groupe CABUS intègre le GSFRM.

- Coté CLPA, on plonge les siphons terminaux de Rocalte (JP.BLAZY et C.JORDAN) arrêt sur trémie dans le S.2, et dans l'évent du Cambon (10m;-5) après désobstruction (C.JORDAN).

- 11/03: D.BARAILLE et P.PENEZ sortent le S.1 des Fontanilles (280m;-37) et poursuivent jusqu'au S.3. Le 14/04 P.PENEZ, en solitaire, atteint la vasque du S.4 puis, en compagnie de JC.CHOQUET, celle du S.6 le 28/04.

- Dans le courant du mois de mai, Marc et Vincent DOUCHET (CRPS) plongent le S.3 de Perdreau-Fourmi jusqu'à une fracture impénétrable.

- 02/07: H.BENEDITTINI (SCM) sort à nouveau l'amont de la Baraque et bute 80m plus loin sur un P.10 précédant le S.2.

Explorations spéléologiques dans l'Hérault

Au cours de ce dernier week-end, profitant des excellentes conditions météorologiques de ce mois de juillet, le Spéléo-Club de Montpellier S.C.M. et le groupe d'études et de plongées souterraines de Marseille (G.E.P.S.) ont exploré en commun les siphons terminaux de deux résurgences importantes de la région dans lesquelles les explorations précédentes avaient été arrêtées à peu de distance de l'entrée par un siphon. Il s'agissait surtout de reconnaître la longueur et la profondeur des galeries ennoyées et les possibilités d'exploration à l'air libre au-delà de celles-ci.

Le samedi 27 juillet, près de Lodève, à l'avenue de Georges, une équipe plongeait dans le siphon terminal situé à 20 mètres du puits d'accès. La plongée révéla que la galerie noyée se poursuivait sur une longueur de 50 mètres, pour une profondeur de 9 mètres, sur une section moyenne de 5 x 4 mètres. Après ce parcours, les plongeurs ont découvert de l'autre côté du siphon une vaste salle exondée et ont repéré, sur une centaine de mètres, le départ de plusieurs galeries. Ces résultats sont très encourageants et de nouvelles plongées auront lieu dans le courant de l'été.

Le dimanche 28 juillet, l'exploration se déroulait à la résur-

gence de la Tuillède, située dans la vallée de la Vis, près de Montpellier. Cette importante résurgence avait déjà été explorée par le S.C.M. qui, au cours de l'été 1959, par une sécheresse exceptionnelle, avait pu franchir, à 200 mètres de l'entrée, une première voûte mouillante alors désamorcée, et repérer à 160 mètres de là un second siphon franchi en plongée par Henri Lombard, qui devait décider accidentellement quelques mois plus tard, au Liron. Celui-ci avait alors reconnu sur quelques dizaines de mètres une galerie importante parcourue par un ruisseau. L'année dernière, une équipe de plongeurs du S. C. M. avait à nouveau franchi ce siphon sans pouvoir pousser plus loin l'exploration en raison du niveau élevé des eaux.

Ce dimanche, deux équipes de plongeurs du S. C. M. et du G. E.P.S. parvenaient sans difficulté, après avoir franchi les deux premiers siphons, au terminal atteint par H. Lombard, et exploraient la galerie sur 300 mètres, arrêtés au terme de ce parcours par un troisième siphon qui apparaît, par ses dimensions, plus important que les deux autres et qui n'a pu être franchi ce jour-même.

D'ores et déjà, le développement de la résurgence de la Tuillède a été porté à plus de 600 mètres. Dans les mois à venir, de nouvelles plongées seront organisées afin de reconnaître l'importance du dernier siphon et de préciser les possibilités d'exploration au-delà.

Ces deux explorations sont le début d'une campagne de plongées souterraines que le Spéléo-Club de Montpellier entreprend dans les divers résurgences de la vallée de la Vis et de la bordure méridionale du causse du Larzac.

Jeune ménage professeur
 cherche F.4, F.5
 VILLA LIBRE 1er SEPTEMBRE
 Ecrire Yves ROBERT
 LEZIGNES - 12

M. L. du 31-7-68

Dans le siphon aval, il reconnaît une vingtaine de mètres dans une eau très chargée.

- Le siphon aval du grand collecteur dans l'Aven de Rogues est parcouru sur 140m (-6) lors d'une plongée commune ASN-SCM (H.BENEDITTINI).

- Les explorations du GSFRM conduisent à de belles découvertes :

-10/05: arrêt à -72 à la Foux du Mas de Banal (D.GOUJON et R.LUCAS), passage en décapelé d'une étroiture à -45 dans la Résurgence des Cent Fonts arrêt à -54, 17/07: le S.6 des Fontanilles est reconnu sur 190m(-42), 27/07: Gouffre des Niphargus vu sur 80m(-7), poursuite de l'exploration au Tunnel sous la Route S.2 et S.3 franchis dans la branche active. Au DRAC, des travaux de déblaiement engagés par la mairie de Montpeyroux permettent aux plongeurs d'accéder au plan d'eau qui se développe sur quelques dizaines de mètres.

- Courant juin, C.TOULOUMDJIAN descend de 2 mètres supplémentaires dans le Gouffre des Cent Fonts (-95), arrêt sur étroiture.

- 21/07 : P.PENEZ prolonge le S.6 des Fontanilles jusqu'à -66 (230m). Pour lui, cette magnifique exploration clôture une brillante carrière en plongée souterraine qu'il délaissera au profit de la planche à voile.

1985 :

- 26/01: G.PERLIK (SCLodève) plonge le ruisseau du Mas de Grèze rapidement impénétrable, puis sort le S.2 de Laval de Nize le 23/02.

GSM toujours:

-06/04: descente à -70 dans la Source de l'Ilouvre (D.GOUJON), 19/05: dans l'amont du PN le S.1 (200m;-32) est franchi et le S.2 reconnu sur 170m (-20), 26/05: plongée du siphon terminal de l'Aven de la Capitelle (25m;-12) (G.GIL), 06/07: le S.2 (330;-17) du PN est franchi puis le S.3 (20m;-3), arrêt dans le S.4 (60m;-6), 08/08: la suite du siphon est trouvée à Baume Rouge, arrêt à 365m (-58) au terme d'un parcours étroit (D.GOUJON), 31/08: plongée au fond de la Combe du Buis sur 200m supplémentaires (480m) point bas -52 (R.LUCAS), 14/09 jonction par -60 entre la Résurgence et le Gouffre des Cent Fonts (D.GOUJON), 29/09 descente à -81 dans la Foux du Mas de Banal (D.GOUJON et R.LUCAS), 11/11: poursuite jusqu'à une étroiture à -63 (208m) dans le siphon aval du PN. Une plongée dans le siphon Nord du Sergent permet à G.GIL de descendre à -36 après 175m de progression.

- 14/10: C.BAGARRE (SCSP) passe le S.3 (15m;-3) du réseau De Joly dans l'Event de Rognès et bute sur un S.4.

Nouvelle découverte spéléologique sur le causse du Larzac

Dimanche dernier, le Spéléo-Club de Montpellier organisait une nouvelle exploration à l'aven de Bouquelaure, situé près du village des Rives, sur le Causse du Larzac, dans le but de passer en scaphandre autonome le siphon terminal préalablement reconnu par ce club au mois de mars dernier.

Rappelons que cet aven débute par un puits vertical de 70 mètres, qui donne accès à la cote -75 mètres à une rivière souterraine.

L'intérêt de la poursuite de l'exploration du réseau au-delà du siphon est lié aux découvertes récentes effectuées dans l'abîme d'un Mas Raynal situé à proximité et réalisées en collaboration par le Groupe d'études et de plongées souterraines de Marseille (G.E.P.S.) par le Spéléo-Club de Béziers et le Spéléo-Club de Montpellier.

En fait comme l'ont prouvées les expériences antérieures de coloration à la fluoresceïne, il s'agit d'un même et unique réseau : celui de la Sorgues souterraine. Les eaux du ruisseau de Bouquelaure passent au fond du Mas Raynal avant de résurger à la source de la Sorgues près de Cornus. Ces deux avens étant simplement des regards sur le cours souterrain de la rivière.

La résurgence de la Sorgues fut explorée sur plus de 200 mètres de galeries noyées en 1969 par une équipe du G.E.P.S.

Le réseau amont du Mas Raynal, au-delà du siphon terminal, long de 150 mètres, fut reconnu en mars 1970 par une équipe du G.E.P.S. et du Spéléo-Club de Béziers. Le 15 août 1970, 600 mètres de galeries exondées furent complètement explorées en collaboration avec des plongeurs du Spéléo-Club de Montpellier. La progression vers l'amont est actuellement arrêtée par un gigantesque éboulis obstruant la galerie par où arrivent les eaux.

Au début du mois de mars, le Spéléo-Club de Montpellier tentait une première plongée dans l'aven de Bouquelaure avec l'espoir de pouvoir rejoindre le réseau amont du Mas Raynal reconnu précédemment, mais le niveau élevé de l'eau et le courant important de la rivière obligeaient les plongeurs à rebrousser chemin.

Ces derniers jours, au cours d'une seconde tentative, trois plongeurs du Spéléo-Club de Montpellier (MM. Geniès, Vassallo et Gouzes) progressaient sous l'eau pendant 50 mètres et ressortaient à l'air libre. Au-delà la galerie, qui prend de vastes dimensions, se poursuit sur environ 400 mètres, la progression étant définitivement arrêtée par un nouveau siphon laminoir qui ne permet pas le passage d'un plongeur. La jonction Bouquelaure - le Mas Raynal paraît donc de plus en plus hypothétique.

Les résultats ne sont pas cependant négligeables puisque le développement total de la cavité a été plus que doublé. Rappelons simplement l'intérêt et le succès que représentent toutes ces expéditions pour l'année 1970, auxquelles ont collaboré trois clubs : le G.E.P.S. de Marseille, le Spéléo-Club de Béziers et le Spéléo-Club de Montpellier et qui permettent de mieux comprendre l'hydrologie de cette région.

- 20/10: C.TOULOUMDJIAN aidé par le GSNantais et assisté de C.JORDAN (CLPA) atteint la côte 385 (-75) à la Foux de la Vis.

- J.DERIJARD (CRPS) prolonge le siphon aval du Ruisseau Souterrain de la Liquisse jusqu'à 500m (-11).

- Claude CHANTEMESSE (GMSP) descend jusqu'à -5m, limite du conduit pénétrable, dans le siphon de la foux du Triadou.

1986 :

- 06/09: R.LUCAS (GSFRM) retourne à la Combe du Buis qu'il explore jusqu'à 710m et, le 09/09, plonge les Events du Tympan, en bordure de l'Hérault.

- C.TOULOUMDJIAN (CRPS) porte à -90m la profondeur de la Foux du Mas de Banal.

- G.GIL (GSFRM) prolonge le siphon Nord du Sergent jusqu'à 280m (-50).

1987 :

- C.BAGARRE (SCSP) franchit à nouveau le siphon Gèze (25m;-3) dans l'Event de Rognès (juin) et découvre 250m exondés supplémentaires, puis reconnaît le siphon de la galerie du Groupe Cévenol (14/07).

1988 :

- R.LUCAS (GSM) prolonge de 30m le S.4 de l'Event de Surlan.

- 05 et 06/03: G.MORIEUX accompagné de membres du GERSAM, du SCAude et du SCOF(75) réalise une incursion dans le siphon terminal de l'affluent des Audois à la Leicasse, poursuivie jusque dans le S.3.

- 18 et 25/09: C.BAGARRE (SCSP) franchit le siphon du Boulidou de Cazilhac (130m;-22) et poursuit l'exploration sur 250m.

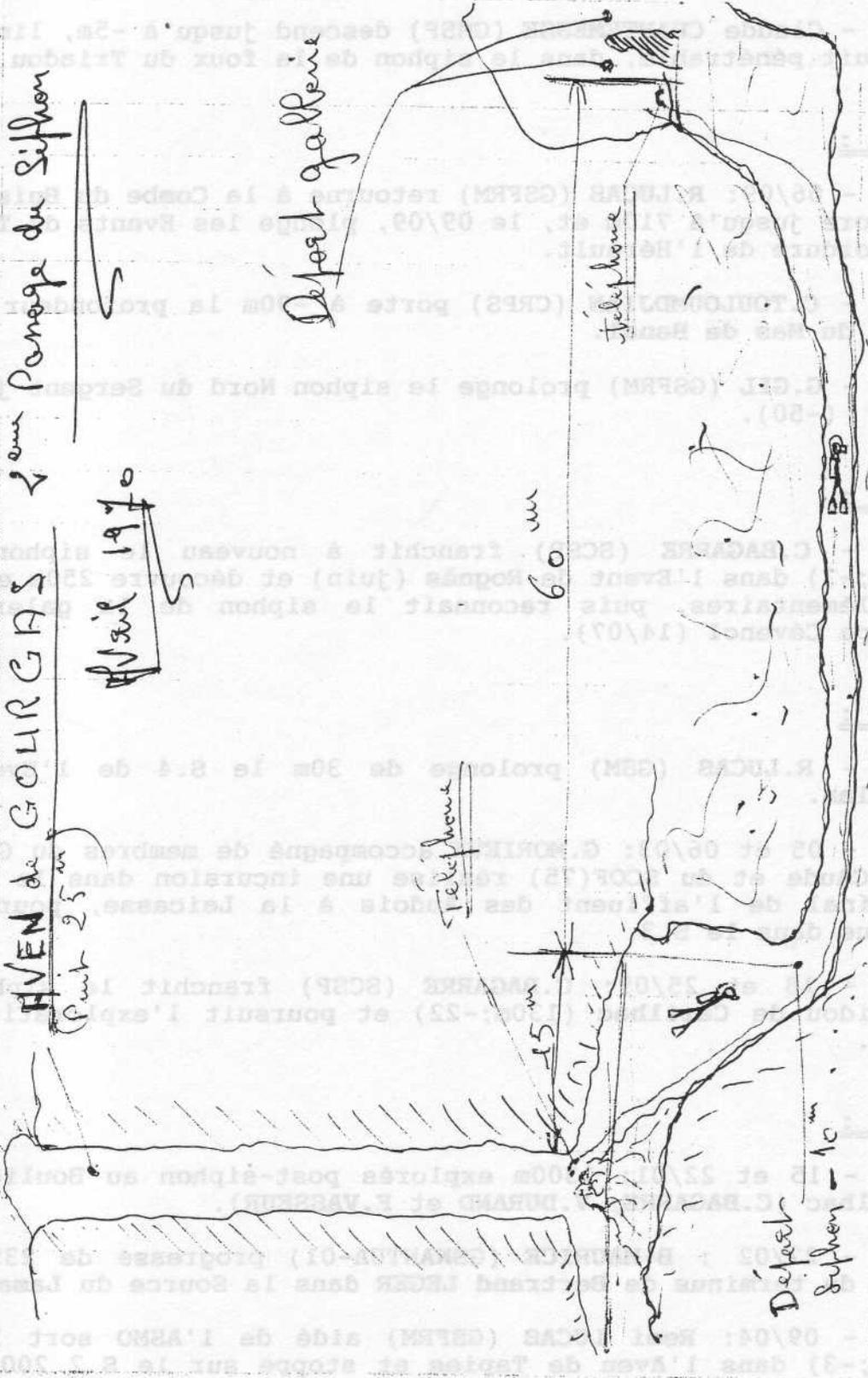
1989 :

- 15 et 22/01: 1300m explorés post-siphon au Boulidou de Cazilhac (C.BAGARRE, V.DURAND et F.VASSEUR).

- 22/02 : B.MAURICE (GSNANTUA-01) progresse de 235m au-delà du terminus de Bertrand LEGER dans la Source du Lamalou.

- 09/04: Remi LUCAS (GSFRM) aidé de l'ASMO sort le S.1 (10m;-3) dans l'Aven de Tapies et stoppe sur le S.2 200m plus loin.

Plongée SCH- GERS



AVEN de GOURGAS

(Puit 25 m)

Avril 1970

Départ galerie

Téléphone

60 m

Téléphone

Départ
Siphon - 10 m

Document communiqué par Jean-Michel SALMON

- 22/04: Jean-Claude SALLOT (GERSAM) plonge un court siphon obstrué par le sable, dans la rivière souterraine du Grand Bousquet, à quelques mètres du point extrême de la Foux de Carteyral.

- Mai: Christian BAGARRE, aidé des clubs d'Alès (SCSP et SCEMA), rajoute 160m (300m) à -30 dans le siphon amont du réseau du Hasard de l'Aven de Rogues.

- 03/06: C.TOULOUMDJIAN dépasse le terminus de JC.CHOUQUET à Gourneyrou et remonte ensuite à -70. Lors d'une incursion suivante le terminus est porté à 515m, arrêt à -26 sur rétrécissement.

- 25/06: David AUTERIVE soutenu par ses collègues de l'ALPINA de Millau descend à -28 dans le siphon terminal de l'Aven de la Vayssière.

- 14/08: Le siphon amont de la Source du Lamalou est franchi (670m;-43), arrêt sur S.2 (V.DURAND et B.MAURICE).

- 10 et 16/09: Michel ENJALBERT (SCAL) et Frank VASSEUR plongent la Source du Jaur dont le S.2 est reconnu (10m;-5), puis les 17/09, 15 et 27/12, avec le soutien du SCAL et du SC SAINT PONS, explorent un siphon étroit (180m;-34) dans le Gouffre de Bédelbour, arrêt sur étroiture. Le 24/12 ils sortent les deux premiers siphons de l'Event N°1 de la Liquisse, arrêt sur escalade.

- A l'automne, Marc DOUCHET (CRPS) reconnaît le siphon aval (150m;-30) du Boulidou de Coucolières, rouvert et prolongé durant le mois d'août.

1990 :

- Janvier: C.BAGARRE accompagné de ses collègues Cévenols (Alès) franchit le siphon amont (15m) du réseau du Hasard (Aven de Rogues) et explore le S.2 sur 170m(-38); le 24/06 il franchit le siphon du point 728 (108m;-6) dans l'Event de Roguès et stoppe 10m après sur diaclase impénétrable.

- 20/01: suite à plusieurs plongées préalables et un décapelage sérieux, F.VASSEUR descend à -56 dans l'Event des Camps, vue à -65.

- 27/01: dans le cadre de travaux du CRASP, F.VASSEUR explore le S.3 de Laval de Nize sur 280m (-15), puis 530m (-24) le 04/03.

- 04/02: avec le soutien du SCAL, M.ENJALBERT et F.VASSEUR poursuivent dans l'évent N°1 de la Liquisse en sortant le S.3 (80m;-3), puis le S.4 et reconnaissent le S.5 le 27/06 avec l'aide de M.SARRAIL. Une dernière pointe dans le S.5 (100m;-7) le 25/12 clôture cette campagne de plongées.

- 25/02: R.LUCAS (GSFRM) remonte sur 270m (-55) aux sources du Rautely.

Lundi 22 Aout 1949 P.4

DECOUVERTES SPELEOLOGIQUES

Une rivière souterraine explorée dans la vallée de la Vis

Depuis le début de 1948, le Spéléo-Club de Montpellier a consacré une bonne partie de ses activités à l'exploration et à l'étude des grottes et re-surcences s'ouvrant dans la pittoresque vallée de la Vis, de Modières à son confluent avec l'Hérault, un peu en amont de Ganges.

Peu de choses étaient connues auparavant, au point de vue spéléologique, dans cette région fréquentée surtout par les fervents de la pêche à la truite ou aux écrevisses. M. de Joly, l'actif président de la Société Spéléologique de France, y avait effectué, de 1930 à 1936, quelques explorations intéressantes, en particulier celles de l'évent du Pont de Rodet et de l'évent de la Tullède. Ces explorations n'avaient pas permis d'atteindre des courants d'eau souterrains pérennes, la progression ayant été arrêtée après une centaine de mètres de parcours dans chacun d'eux, par la classique voûte mouillante. Plus récemment, M. Octobon, ingénieur, ayant dirigé les travaux de reconstruction du pont de Gornies, avait exploré quelques grottes non signalées, parmi lesquelles il faut citer celle du Grenouillet, reconnue par lui sur 200 mètres.

Depuis lors, le Spéléo-Club de Montpellier a repris ses explorations, ajoutant des prolongements à certaines cavités déjà connues et découvrant un grand nombre de cavités inédites. Nous donnerons ici quelques détails sur les plus importantes d'entre elles, laissant de côté toutes les cavités s'ouvrant sur les plateaux dominant la vallée de la Vis, pour ne mentionner que les grottes « vivantes » situées dans les gorges même, en bordure de la rivière.

Deux résultats importants

Sur la rive droite, couronnée par l'imposante crête de la Séranne, deux résultats notables : le débâlement de l'exurgence de l'Escoutet, ayant amené à un siphon, et l'exploration des galeries inconnues de la grotte du Grenouillet. Dans cette dernière, en 1948, après l'élargissement d'un passage infranchissable, un réseau supérieur a pu être remonté sur près de 60 mètres. De plus, un réseau inférieur très complexe a conduit à un petit ruisseau souterrain affluent de la Vis. Le développement total de

cette caverne a été ainsi porté à 600 mètres.

Sur la rive gauche, constituée par le rebord du Causse de Blandas-Montdardier, les recherches ont été beaucoup plus fructueuses. Au cours de l'été 1948, la désobstruction d'un petit orifice impénétrable a permis la découverte de la très curieuse « Exurgence de Plantayrol », dont le développement atteint 600 mètres. Les 200 premiers mètres, particulièrement pénibles, se font dans un couloir large et haut de moins d'un mètre, parfois occupé aux 3/4 par de l'eau ! Le reste de la cavité est plus aisé. C'est une belle galerie rectiligne de 400 mètres, coupée de nombreux « gours ». Elle se termine par un puits vertical de 20 mètres, conduisant à un ruisseau souterrain important qu'il a été malheureusement impossible de descendre ou de remonter à cause des inévitables voûtes mouillantes. Peut-être qu'un jour...

Plus récemment, toujours en rive gauche de la Vis, et sur les aimables indications de M. Ginouvier, maire de Gornies, l'équipe du Spéléo-Club explorait trois nouvelles cavités vivantes. M. Ginouvier devait d'ailleurs montrer à cette occasion, qu'il possédait toutes les qualités physiques requises pour la spéléologie, puisqu'il n'hésitait pas à participer activement à ces explorations.

Les deux exurgences, proches des anciennes galeries de mine dites « de Caucanas » amenèrent aux sempiternels siphons, l'une après un parcours de 200 mètres, l'autre après une centaine de mètres de reptation dans un infâme couloir bas, où il était rigoureusement impossible de s'asseoir ou de se mettre à quatre pattes.

Une rivière souterraine

Mais la troisième cavité devait causer une grosse surprise. On racontait dans le pays que vers 1905, au cours du creusement d'une galerie de recherche de minerais, au-dessus du hameau de Beauquiniès, dans les flancs du célèbre pic d'Anjeau, les ouvriers étaient tombés sur un puits naturel paraissant profond. Il fallait vérifier cela.

C'est pourquoi, vers la fin de juillet

dernier, le Spéléo-Club dirigeait ses recherches dans cette galerie de mine. Les faits confirmeront les « on dit ». La galerie artificielle recoupait, par un hasard inouï, le sommet d'une cheminée de 50 mètres faisant partie d'un important réseau parcouru par un ruisseau pérenne au débit actuellement faible du fait de la sécheresse, mais certainement considérable en temps de crue, à en juger par les dépôts laissés sur les parois.

Une dernière exploration, effectuée le 14 août, permettait d'avoir une idée à peu près exacte de cette cavité. Les galeries et salles actuellement connues ont un développement d'un kilomètre. Leurs dimensions sont importantes : les voûtes atteignent en moyenne 10 à 15 mètres de haut avec plusieurs cheminées de 30 mètres ; la largeur des couloirs va de 5 à 15 mètres. Le ruisseau, qui parcourt un trajet compliqué et se perd en plusieurs points, peut être suivi sur plus de 400 mètres.

Son origine reste mystérieuse. Quant à son point d'émergence, il semble être la Foux de Cartayral, située à quelque 500 mètres au sud. Une expérience de coloration le prouvera. L'exploration du réseau n'est d'ailleurs pas terminée. Plusieurs puits remontants nécessiteront l'emploi du mât ou la pose de pitons ; quelques étroitures demanderont des heures de débâlement.

Au point de vue de la décoration il est curieux de constater que la partie amont est très peu concrétionnée à cause du passage fréquent du torrent souterrain. Par contre, dans la partie aval fossile, on rencontre de belles coulées stalagmitiques blanches et rouges, des « excentriques » filiformes, et un grand nombre d'« aiguillettes ». Stalactites très minces, colorées en rouge par les oxydes de fer.

Au total donc, la rivière souterraine de Bousquet (nom du tènement où elle circule) est, d'ores et déjà, une des plus importantes cavernes de l'Hérault, dont la richesse spéléologique s'accroît de jour en jour, grâce aux patientes et dangereuses recherches de ceux qui sont voués à l'étude de son sous-sol méconnu.

- Mars: reconnaissance dans le S.2 (80m;-7) du Lamalou (V.DURAND).

- 07/04: des membres du SCCausses aujourd'hui à l'Aragonite Çaussenarde organisent les plongées de F.VASSEUR dans le siphon terminal (-128) de l'Aven des Plans qui permettent le franchissement des deux premiers siphons, arrêt sur cascade. Le 09/06, avec G.CONE et le renfort du CRASP au portage, l'exploration est poursuivie au-delà du S.3 (100m;-4), arrêt sur puits remontants.

- 29/04: le S.5 bis, situé au terme d'un diverticule dans l'Event de la Tuilède est exploré sur 108m (-34) par l'équipe qui fondera l'association CELADON l'année suivante (C.BAGARRE, A.SPENLE et F.VASSEUR).

- Au cours du printemps, E.PUECH et J-C.SALLOT (GERSAM) sortent le S.1 (75m;-6) de la Grotte de la Follatière et explorent le S.2 jusqu'aux ramifications de -30.

- Marc DOUCHET (CRPS) atteint le précédent terminus dans Gourneyras, et découvre au point bas (-72) une remontée dans un vaste puits remontant. Arrêt provisoire à 770m (-40).

- La sécheresse estivale du mois d'août est mise à profit par le CSLauret (S.CONVENTI) qui plonge le S.3 (100m;-3) de la rivière X à Lauret, sans découvrir la suite du siphon.

1991 :

- L'association CELADON s'officialise et poursuit ses investigations dans les siphons de la région:

durant l'hiver (23/03;20/04;07/05), C.BAGARRE et F.VASSEUR explorent les diverticules du S.4 dans l'Event de la Tuilède portant à 7 le nombre des sorties connues et à -19 le point bas.

12/02 et 16/04: le S.1 (30m;-2) est sorti et l'exploration poussée jusqu'à 185m (-58) dans l'Event N°2 de la Liquisse (F.VASSEUR).

26/05: Le S.2 du Mas Neuf est porté à 310m(-48) (C.BAGARRE, A.SPENLE et F.VASSEUR).

- Au printemps, Marc BERNARD (GSRatapenade) plonge la source de la Buèges sur 25m, dans un boyau particulièrement étroit.

- 13/07: Les plongeurs du GSFRM (G.GIL,D.GOUJON), bénéficiant d'une importante opération de pompage, portent à 2500m le développement du Puits de l'Aven, arrêt sur S.14 à 1290m de l'entrée.

MALGRE DE NOUVEAU X ET AUDACIEUX EFFORTS

LA SOURCE DU LEZ garde encore son secret

Hier, au petit matin, une animation assez inhabituelle régnait non loin de Prades-le-Lez, en ce coin agreste où naît le Lez.

Le berceau du Lez, tache de verdure nichée au creux de la rocaillie tourmentée, semble un coin de Provence égaré dans nos vignes languedociennes, avec ses garrigues parsemées d'éboullis et ses boqueteaux de pins et de chênes-kermès.

Sur les bords du bassin, tous ceux que passionnent les choses de la géologie, de la spéléologie ou de la recherche sous-marine, s'étaient donnés rendez-vous pour être les témoins d'une performance sportive s'alliant à une expérience délicate.

De quoi s'agissait-il au juste ?

Rien moins que d'une plongée au fond de la cuvette du bassin, plongée ayant pour but de déterminer avec exactitude, le point de jaillissement de l'eau.

La semaine dernière — on se le rappelle — nous avons relaté la plongée qu'effectua M. Leroy de Boiseau marié, président du groupement d'Etudes et de Recherches sous-marines.

Cette opération — la première en date — avait été faite sur la sollicitation du service des eaux de Montpellier, désireux de mieux connaître l'origine de l'eau utilisée en notre ville.

En effet, on ignore tout de la provenance du Lez, fleuve côtier né

Boulet, député-maire, accompagné de M. Peeliaby, chef du Service des Eaux, ainsi que les dirigeants du Speleo-Club de Montpellier du Speleo-Club Alpin du Languedoc, tous vivement intéressés par les appareils de plongée.

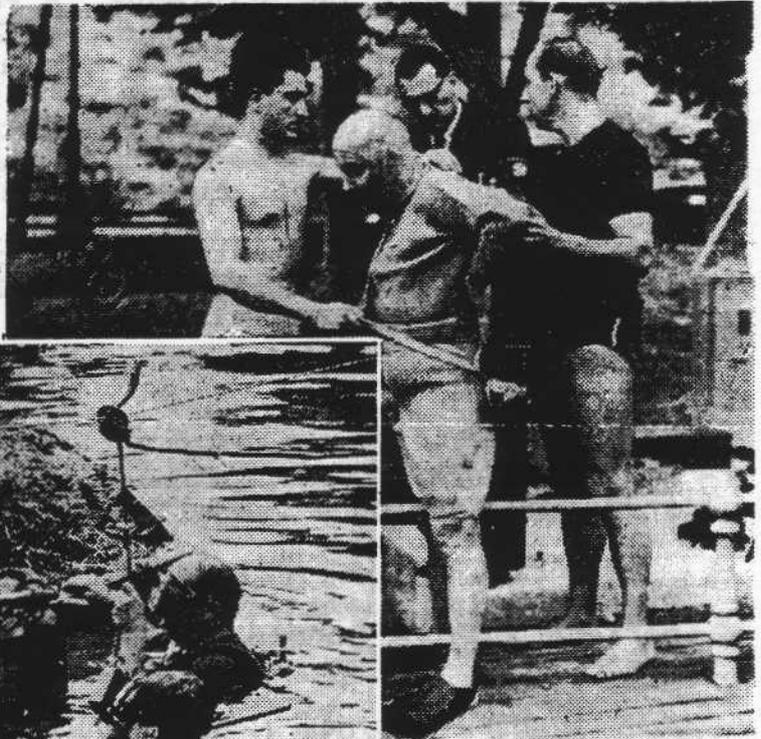
M. Leroy, qui devait précéder ses compagnons, se revêtit tout d'abord d'un vêtement caoutchouté, desti-

mes, disparut, lesté de plomb, vers le fond de la cuvette, tapissé d'une flore aux dessins étranges.

Et ce ne fut bientôt plus, à la surface du Lez, jonché de nénuphars, que l'éclatement d'énormes bulles d'air, marquant, de loin en loin, la lente progression de l'explorateur....

MM. Jamme, Schilliro et Balensi disparurent bientôt, eux aussi, dans l'eau trouble.

De temps à autre, l'un d'eux remontait à la surface, les traits tirés par l'effort, et faisait part de ses observations aux techniciens du service des Eaux.



A droite : M. Leroy, aidé de MM. Schilliro et Jamme, revêt son « épiderme » de caoutchouc, sous l'œil intéressé de M. Paul Boulet, député-maire de Montpellier.

A gauche : après une longue plongée, M. Leroy prend appui sur une embarcation pour se reposer quelques instants.

du jaillissement d'un cours-d'eau souterrain. Après la « prise de connaissance » d'il y a quelques jours, allait-on déceler la véritable « source » du Lez, en percer le secret ?

Pendant que les audacieux nageurs, MM. Leroy, Jamme, Schilliro et Balensi, réglaient les ultimes détails de leur tentative, on notait, parmi les assistants, MM. Paul

né à le protéger de la fraîcheur de l'eau, une sorte de carapace lui enserrant le haut du corps et la tête, tout en laissant pleine liberté aux mouvements.

Après qu'on lui eût fixé sur le dos les bouteilles d'air comprimé, et qu'il eût embouché l'orifice du détendeur d'air (appareil dont nous avons récemment donné les détails), M. Leroy, chaussé de pal-

Après des plongées successives à 15, 20 et même 25 mètres, les membres du groupement de Recherches sous-marines réussirent — par suite de l'absence de courant — à s'introduire dans la faille de résurgence où ils s'aventurèrent, munis d'une ampoule électrique.

Des constatations effectuées, il ressort que le secret de la source n'a pas été violé et que l'on ignore encore d'où provient l'eau consommée dans notre ville.

Mais il apparaît que le bassin du Lez ne jouerait que le rôle d'un trop-plein, en relation, par la faille dont nous parlions plus haut, avec une rivière souterraine, orientée Nord-Sud, dont la partie septentrionale serait en pente très douce, alors que vers la mer, au contraire, la galerie accuse une déclivité très accentuée et dangereuse.

C'est, très brièvement, ce qu'ont pu découvrir hier matin, par un temps lourd et dans une eau qui paraissait hostile, quatre athlètes qui joignent au goût d'un sport périlleux le plaisir d'une recherche utile au plus haut point.

- 08/09: Frederic BERNARD et le CRPS portent à 295m le S.9 de la Tuilède, arrêt à -36 après point bas à -50 et rajoutent 10m dans le S.5 bis.

- 28/09 et 09/11: C.BAGARRE explore et sort le siphon de la Grotte de l'Escoutet (300m;-20).

- 21 et 22/09: Plongée dans le siphon latéral de l'Event de Brun et 120m de conduits secondaires explorés (C.BAGARRE, F.VASSEUR).

- 06/10: Le S.5 bis (200m;-36) de la Tuilède est franchi par l'équipe de CELADON.

- 25/10: le lac de la Grotte de la Madeleine révèle quelques courtes galeries (F.VASSEUR), à l'initiative du CRASP.

- 10/11: C.BAGARRE et F.VASSEUR descendent à -31 dans le S.1 de la Coudoulière, arrêt sur laminoir étroit.

- 30/11: plusieurs diverticules débouchant dans des cloches d'air sont explorés dans le Ruisseau Souterrain de la Liquisse (C.BAGARRE et F.VASSEUR).

- 14/12 : Avec le soutien de spéléos du Gard de l'Isère et de l'Hérault, F.VASSEUR sort le S.3 du réseau des Sidomanes dans l'Aven de la Leicasse.

- 21/12 : Le SCAL organise une nouvelle plongée à l'anglaise dans le Gouffre de Bédelbour (F.VASSEUR) qui occasionne la découverte de 100m supplémentaires (285m) dans un conduit remontant.

- le CLPA réalise la jonction entre divers plans d'eau dans la rivière de la Grotte de la Croix.

1992 :

- L'Association CELADON organise une série de plongées dans l'Event de la Tuilède, avec de nombreux plongeurs du Sud de la France en renfort, pour assurer les pointes de Frédéric POGGIA dans le siphon terminal. Le 02/02 il bute sur trémie 15m après le précédent terminus, mais repère une prometteuse lucarne en hauteur.

- 15/02: C.BAGARRE, épaulé par des spéléos gardois (SCSP Alès) et héraultais, plonge les siphons amont (20m) et aval (250m) du grand collecteur dans l'Aven de Rogues.

- 25/04: Une plongée organisée par le SC Saint-Pons est à l'origine de 120m supplémentaires (400m;-34) parcourus dans le siphon du Gouffre de Bédelbour (F.VASSEUR).

- Une pointe printannière de F.POGGIA porte à 430m le siphon terminal de la Tuilède après la découverte de 110m supplémentaires, arrêt sur autonomie à -35.

- 16/05: La suite de l'Event de la Magnanerie est découverte, arrêt à 310m (-44) sur autonomie (F.VASSEUR), puis C.BAGARRE (20/09) prolonge de 30m un diverticule à 180m.

- Dans l'Event de Gorniès, une campagne de plongée (19/09;10/10;18/10;08/11) menée par l'Association CELADON permet de sortir le S.6, le S.7 et de reconnaître le S.8 (C.BAGARRE, B.NARANJO, A.SPENLE et F.VASSEUR).

- Au cours de l'automne, le GERSAM et le CRPS replongent l'Event de la Coudoulière et la Source de la Buèges.

Les "Dossiers CELADON": déjà parus:

-N°1 "Event de Gorniès" par Frank VASSEUR, Décembre 1992.

-N°2 "Rivière souterraine de Laval de Nize" par Bruno NARANJO et Frank VASSEUR, Mars 1993.

-N°3 "Rétrospective historique des plongées souterraines d'exploration dans le département et secteurs limitrophes" par Frank VASSEUR, Août 1993.



Nîmes Ville Active - 66.29.58.62